

ÉCOLE DU LOUVRE

Débora GUILLON

Delacroix et la Grèce 1815-1835

Volume d'annexes

Mémoire de recherche
(2^{ème} année de 2^e cycle)
En histoire de l'art appliquée aux collections

présenté sous la direction de
M^{me} Dominique de Font-Réaulx,
directrice de la médiation et de la programmation culturelle,
musée du Louvre

Septembre 2019

Le contenu de ce mémoire est publié sous la licence *Creative Commons*

CC BY NC ND



DELACROIX ET LA GRECE : 1815-1835

Table des matières

Avant-Propos.....	9
ANNEXE 1 : CORPUS D'IMAGES : FIGURES	10
Fig.1.....	11
Fig.2.....	12
Fig.3.....	13
Fig.4.....	14
Fig.5.....	15
Fig.6.....	16
Fig.7.....	17
Fig.8.....	18
Fig.9.....	18
Fig.10.....	19
Fig.12.....	19
Fig.11.....	20
Fig.13.....	20
Fig.14.....	21
Fig.16.....	21
Fig.15.....	22
Fig.17.....	23
Fig.18 – Fig.19 – Fig.20 – Fig.21.....	24
Fig.22 et Fig.23	25
Fig.25.....	26
Fig.24.....	26
Fig.26.....	27
Fig.27.....	28
Fig.28.....	29
Fig.29.....	30
Fig.30.....	31
Fig.31.....	32

Fig.32.....	33
Fig.33.....	34
Fig.34.....	35
Fig.37.....	35
Fig.35.....	36
Fig.36.....	37
Fig.38.....	38
Fig.39.....	38
Fig.40.....	39
Fig.41.....	40
Fig.42.....	41
Fig.43.....	42
Fig.44a.....	43
Fig.44b.....	44
Fig.44c.....	44
Fig.45.....	45
Fig.46.....	46
Fig.47.....	47
Fig.48.....	48
Fig.52.....	48
Fig.49.....	49
Fig.50.....	50
Fig.51.....	51
Fig.53.....	52
Fig.54.....	53
Fig.55.....	54
Fig.56.....	55
Fig.57.....	56
Fig.58.....	57
Fig.59.....	58
Fig.60.....	59
Fig.61.....	60
Fig.62.....	61
Fig.63.....	62
Fig.64.....	63

Fig.65.....	64
Fig.66.....	65
Fig.67.....	66
Fig.68.....	67
Fig.69.....	68
Fig.70.....	69
Fig.71.....	70
Fig.72.....	71
Fig.73.....	72
Fig.74.....	73
Fig.75.....	74
ANNEXE 2 : CORPUS D'IMAGES : TABLEAU D'ANNEXES	75
La formation d'Eugène Delacroix : un ancrage antique.....	76
La carrière du peintre : l'omniprésence de la Grèce dans ses antagonismes ; entre antique et moderne, classique et orientale, réelle et imaginaire.....	82
Le voyage au Maroc : l'Antiquité vivante, la Grèce abstraction faite de la Grèce	98
Avoir « l'esprit de l'antique » et non « l'imitation de ses formes extérieures »	100
CONCLUSION	112
ANNEXE 3 CORPUS D'IMAGES : ILLUSTRATIONS	113
III.1	114
III.2	115
III.3	116
III.4	117
III.5	118
III.6	119
III.7	120
III.8	121
III.9	122
III.10	123
III.11	124
III.12	125
III.13	126

III.14	127
III.15	128
III.16	129
III.17	130
III.18	131
III.19	132
III.20	133
III.21	134
III.22	135
III.23	136
III.24	137
ANNEXE 4 : CORPUS DE TEXTES. CITATIONS DU CORPS DE TEXTE	138
Journal de Delacroix.....	139
Journal de Delacroix, [16 mai 1823] :.....	139
Journal de Delacroix, [24 ou 31 mai 1823] :.....	139
Journal de Delacroix, [9 novembre 1823] :.....	139
Journal de Delacroix, [12 janvier 1824] :.....	139
Journal de Delacroix [27 janvier 1824] :.....	139
Journal de Delacroix, [20 février 1824] :.....	140
Journal de Delacroix, [3 mars 1824] :.....	140
Journal de Delacroix, [4 mars 1824] :.....	140
Journal d'Eugène Delacroix, [25 mars 1824] :.....	140
Journal de Delacroix, [7 avril 1824] :.....	141
Journal de Delacroix, [11 mai 1824] :.....	141
Journal de Delacroix, [14 mai 1824] :.....	141
Journal de Delacroix, [30 juin 1824] :.....	141
Journal d'Eugène Delacroix [4 février 1832] :.....	141
Journal d'Eugène Delacroix [15 février 1832] :.....	142
Journal de Delacroix, [10 avril 1832] :.....	142
Journal d'Eugène Delacroix, [28 avril 1832, note tirée du carnet de Meknès] :.....	142
Journal de Delacroix, [carnet autobiographique, 1853-1860] :.....	142
Journal de Delacroix, [carnet autobiographique, 1853-1860] :.....	143
Journal de Delacroix, [sans date, 1854] :.....	143

Journal de Delacroix, [22 juin 1863] :.....	143
Correspondance Générale.....	144
Correspondance d'Eugène Delacroix, Lettre Charles Soulier, le 30 juillet 1821 :	144
Correspondance d'Eugène Delacroix, lettre à Charles Soulier, le 15 septembre 1821 : 144	
Correspondance d'Eugène Delacroix, lettre à Charles Soulier, le 15 avril 1822 :.....	144
Correspondance d'Eugène Delacroix, Lettre à Charles Soulier le 6 février 1828 :	145
Correspondance d'Eugène Delacroix, Lettre à Pierret, le 29 février 1832 :	145
Correspondance d'Eugène Delacroix, Lettre à Pierret, le 2 avril 1832 :	145
Correspondance d'Eugène Delacroix, Lettre à Armand Bertin, le 2 avril 1832 :	145
Correspondance d'Eugène Delacroix, Lettre à Auguste Jal, le 4 juin 1832 :	146
Correspondance d'Eugène Delacroix, Lettre à Pierret, le 25 juillet 1832 :	146
Correspondance d'Eugène Delacroix, Lettre à Pierret, le 25 juillet 1832 :	146
Dictionnaire des Beaux-Arts	147
Dictionnaire des Beaux-Arts d'Eugène Delacroix, définition « Antique » :	147
Dictionnaire des Beaux-Arts d'Eugène Delacroix, définition « Rubens » :	148
Dictionnaire des Beaux-Arts d'Eugène Delacroix, définition « Classique » :.....	148
Dictionnaire des Beaux-Arts d'Eugène Delacroix, définition « Beau : du beau antique et du beau moderne » :	149
Dictionnaire des Beaux-Arts d'Eugène Delacroix, définition « David. Réalisme. » :...	150
Autres	151
Peintures de Delacroix pour la Bibliothèque du Palais Bourbon	151
Notice de Delacroix pour la présentation du Sardanapale au Salon de 1827 :.....	154
Ecrits sur l'art : article « Raphaël » :.....	154
III. ANNEXE 5 : ARCHIVES	155
Archives de la Ville de Paris	156
D3T3 81.....	156
D3T3 228 (1).....	156
D3T3 228 (2).....	157
D3T3 228 (3).....	157
D3T3 406 (1).....	158
D3T3 406 (2).....	158
D3T3 406 (3a).....	159
D3T3 406 (3b) – D3T3 406 (3c)	159

Archives Nationales :	160
F/17/2503/1 (a).....	160
F/17/2503/1 (b).....	162

Avant-Propos

Les annexes distinguent cinq éléments : le corpus d'images, où sont rassemblées sous l'abréviation « fig. » les œuvres d'Eugène Delacroix citées dans le corps de texte. Vient ensuite un corpus choisi d'œuvres d'Eugène Delacroix liées au sujet, présenté sous forme de tableau ; toutes ces œuvres ne sont pas exploitées individuellement dans ce travail, mais elles témoignent toutes du lien étroit du peintre à la Grèce. Pour illustrer et comparer la production d'Eugène Delacroix, nous avons rassemblé, sous l'abréviation « ill. » des œuvres en regard de celles du peintre ; produites de la main d'autres artistes, elles sont toutes citées dans le corps de texte. Le quatrième élément regroupe des fragments de textes issus du dictionnaire des beaux-arts, du journal et de la correspondance d'Eugène Delacroix, ainsi que quelques écrits critiques. Enfin, la dernière partie de ce volume concerne les archives mentionnées dans la première partie de ce mémoire ; elles présentent, notamment, les programmes de l'éducation nationale, en faisant état de la scolarité d'Eugène Delacroix au lycée impérial.

ANNEXE 1 : CORPUS D'IMAGES : FIGURES



Fig.1
La Vierge du Sacré Cœur
1821
Huile sur toile
Ajaccio, Cathédrale
©RMN-Grand Palais



Fig.2

Étude d'après un bas-relief antique : couple d'amoureux enlacés

1817-1843

Graphite, pinceau et lavis brun, rehauts de blanc sur papier beige

24,9 x 20 cm

Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques

RF 9140, 14

©Musée du Louvre



Fig.3

Etude de torse d'après l'antique

1820

Graphite

101,1 x 14,3 cm

Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques

RF 9151, 68

©Musée du Louvre

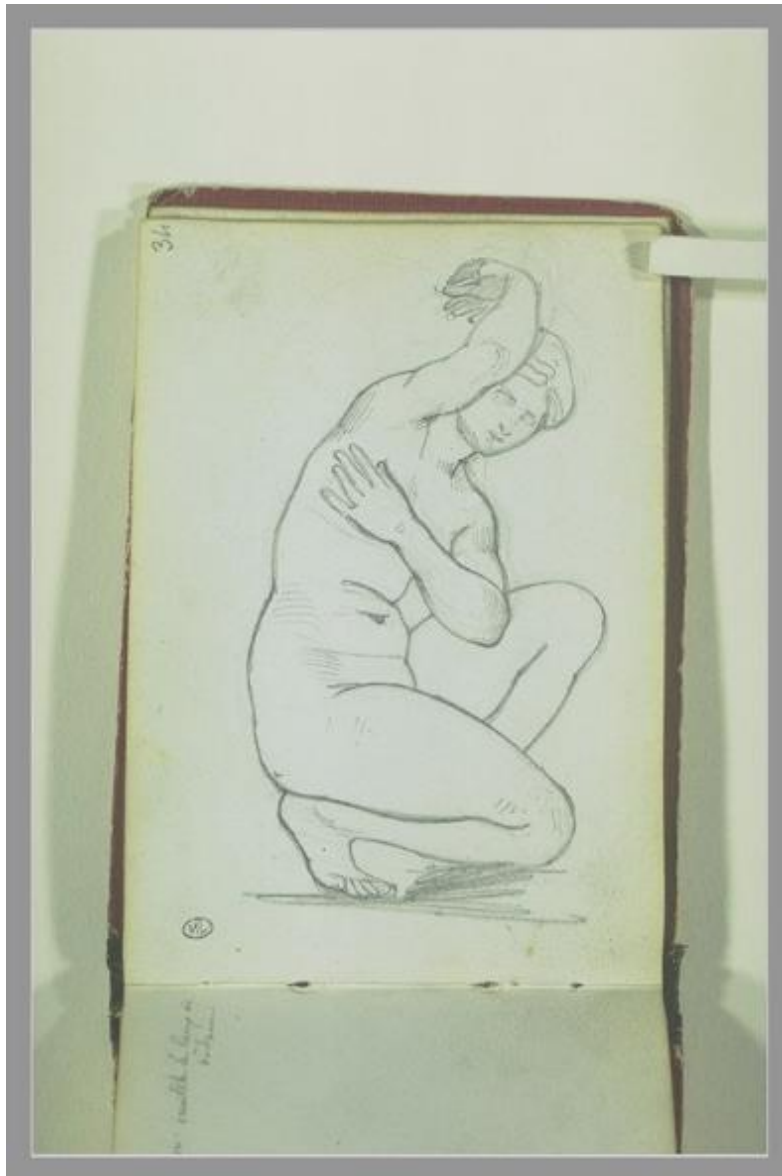


Fig.4

Etude d'après la Vénus accroupie du musée du Louvre

1817-1821

Graphite ?

10,1 x 14,3 cm

Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques

RF 9151, 68

©Musée du Louvre



Fig.5

Académie d'homme se tenant debout ; probablement un polonais

1821-1822

Papier marouflé sur toile

81 x 54 cm

Paris, musée national Eugène Delacroix

RF 1953-40

©Musée du Louvre



Fig.6

Académie d'homme

1817-1821

Graphite ?

10,1 x 14,3 cm

Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques

RF 9151, 70

©Musée du Louvre



Fig.7

Un nu : mademoiselle Rose ?

1817-1824

Huile sur toile

81 x 66 cm

Paris, musée du Louvre (RF 1942-14)

©Musée du Louvre



Fig.8

Six études d'après des monnaies et des médailles antiques, 1824-1825

Mine de plomb, plume et encre brune. 18,2 x 22,5 cm

Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques

©RMN-Grand Palais

Fig.9

Etudes de têtes d'après des médailles antiques, 1824-1825

Plume et encre brune sur papier, 16,5 x 12,4 cm

Paris, musée du Louvre, département de arts graphiques.

©Musée du Louvre



Fig.10

Etude d'après six monnaies antiques, 1824-1825

Fusain et graphite sur papier beige. 31,4 x 20 cm

Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques

©RMN-Grand Palais

Fig.12

Feuille de quatorze médailles antiques, 1824-1825

Mine de plomb sur papier, 19,5 x 35 cm

Dijon, musée des Beaux-Arts

©RMN-Grand Palais



Fig.11
 Feuille de quinze médailles antiques, 1824-1825
 Mine de plomb, plume et encre brune. 19,5 x 30 cm
 Paris, Bibliothèque Nationale de France
 ©Bibliothèque numérique de l'INHA

Fig.13
 Feuille de quatre médailles antiques, 1825
 Lithographie, 19 x 25 cm
 Paris, musée national Eugène Delacroix.
 ©RMN-Grand Palais



Fig.14

Feuille de six médailles antiques, 1825

Lithographie, 17,3 x 19,8 cm

Paris, musée national Eugène Delacroix

©RMN-Grand Palais

Fig.16

Feuille de neuf médailles antiques, 1825

Lithographie, 21,5 x 30,5 cm

Paris, musée national Eugène Delacroix.

©RMN-Grand Palais



Fig.15

Feuille de sept médailles antiques, 1825

Lithographie, 27,5 x 23 cm

Paris, musée national Eugène Delacroix.

©RMN-Grand Palais



Fig.17
Feuille de douze médailles antiques,
1825
Lithographie,
24 x 30,5 cm
Paris, musée national Eugène Delacroix.
©RMN-Grand Palais



Fig.18 – Fig.19 – Fig.20 – Fig.21
Le Printemps, l'Été, l'Automne et l'Hiver

1821

Huile sur toile sur panneau

45 x 85 cm

Collection privée

©Artnet



Fig.22 et Fig.23

Le Printemps et l'Été

Vers 1820

Crayon et encre sur papier

18,2 x 29,8 cm et 17,4 x 24,6 cm

Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques (RF9239 Recto et RF9244 Recto)

©Artnet



Fig.24
 La Barque de Dante
 1822
 Huile sur toile
 189 x 241,5 cm
 Paris, musée du Louvre (inv.3820)
 ©RMN-Grand Palais

Fig.25
 Etude de Néréide, d'après Rubens, 1822
 Huile sur toile, 45,7 x 37,5 cm
 Bâle, Kunstmuseum Basel (inv.1602)
 ©Kunstmuseum Basel





Fig.26

Méphistophélès dans les airs

1827

Lithographie

27 x 23 cm

Paris, Bibliothèque Nationale de France

©RMN-Grand Palais



Fig.27

Méphistophélès dans la taverne des étudiants

1827

Lithographie

27 x 22 cm

Paris, Bibliothèque Nationale de France

©RMN-Grand Palais



Fig.28

Faust cherchant à séduire Marguerite

1827

Lithographie

26,2 x 20,8 cm

Paris, Bibliothèque Nationale de France

©RMN-Grand Palais



Fig.29

Duel de Faust et Valentin

1827

Lithographie

28 x 23,1 cm

Paris, Bibliothèque Nationale de France

©RMN-Grand Palais



Fig.30
L'ombre de Marguerite apparaissant à Faust

1827

Lithographie

26 x 35 cm

Paris, Bibliothèque Nationale de France

©RMN-Grand Palais

Image non publiable.

Fig.31

Croquis des métopes du Parthénon des carnets de Londres de Delacroix

1825

Mine de plomb ? sur papier

Paris, Musée National – Eugène Delacroix (MD 2019 – 3)

©2019 – Musée du Louvre (dist. RMN-GP) / Philippe Fuzeau



Fig.32

Scène des Massacres de Scio

1824

Huile sur toile

419 x 354 cm

Paris, Musée du Louvre (inv.3823)

©RMN-Grand Palais



Fig.33

Étude pour les Scènes des Massacres de Scio

1823-1824

Crayon graphite, aquarelle, gouache

34 x 30 cm

Paris, Musée du Louvre, département des arts graphiques (RF3717)

©RMN-Grand Palais



Fig.34

Groupe de personnage, étude pour les Massacres de Scio, 1823

24,1 x 17 cm

Paris, Musée du Louvre, département des arts graphiques (RF9142, 24)

©Musée du Louvre

Fig.37

Feuille d'étude de figures pour les Massacres de Scio, 1823

24,1 x 17 cm

Paris, Musée du Louvre, département des arts graphiques (RF9142, 22)

©Musée du Louvre



Fig.35

Etude d'ensemble pour les Scènes des Massacres de Scio

1824

Graphite sur papier filigrané « ... Omer ».

25,1 x 20,2 cm

Paris, Musée du Louvre, département des arts graphiques (RF9201 Recto)

©Musée du Louvre



Fig.36

Feuille d'étude de figures pour les Scènes des Massacres de Scio

1823-1824

23,5 x 37,8 cm

Paris, Musée du Louvre, département des arts graphiques (RF9203 Recto)

©Musée du Louvre



Fig.38

Quatre études de femmes nues, debout, les bras levés. 1823 – 1824

27,3 x 19,5 cm

Paris, Musée du Louvre, département des arts graphiques (RF9207 Recto)

©Musée du Louvre

Fig.39

Trois études de femme nue, agenouillée, de profil à droite

28 x 30,8 cm

Paris, Musée du Louvre, département des arts graphiques (RF9208 Recto)

©Musée du Louvre



Fig.40

Feuille d'étude pour les Scènes des Massacres de Scio

1823-1824

19,8 x 30,4 cm

Paris, Musée du Louvre, département des arts graphiques (RF9219 Verso)

©Musée du Louvre



Fig.41

Jeune orpheline au cimetière

1824

Huile sur toile,

65,5 x 54,3 cm

Paris, Musée du Louvre (RF 1652)

©RMN – Grand Palais

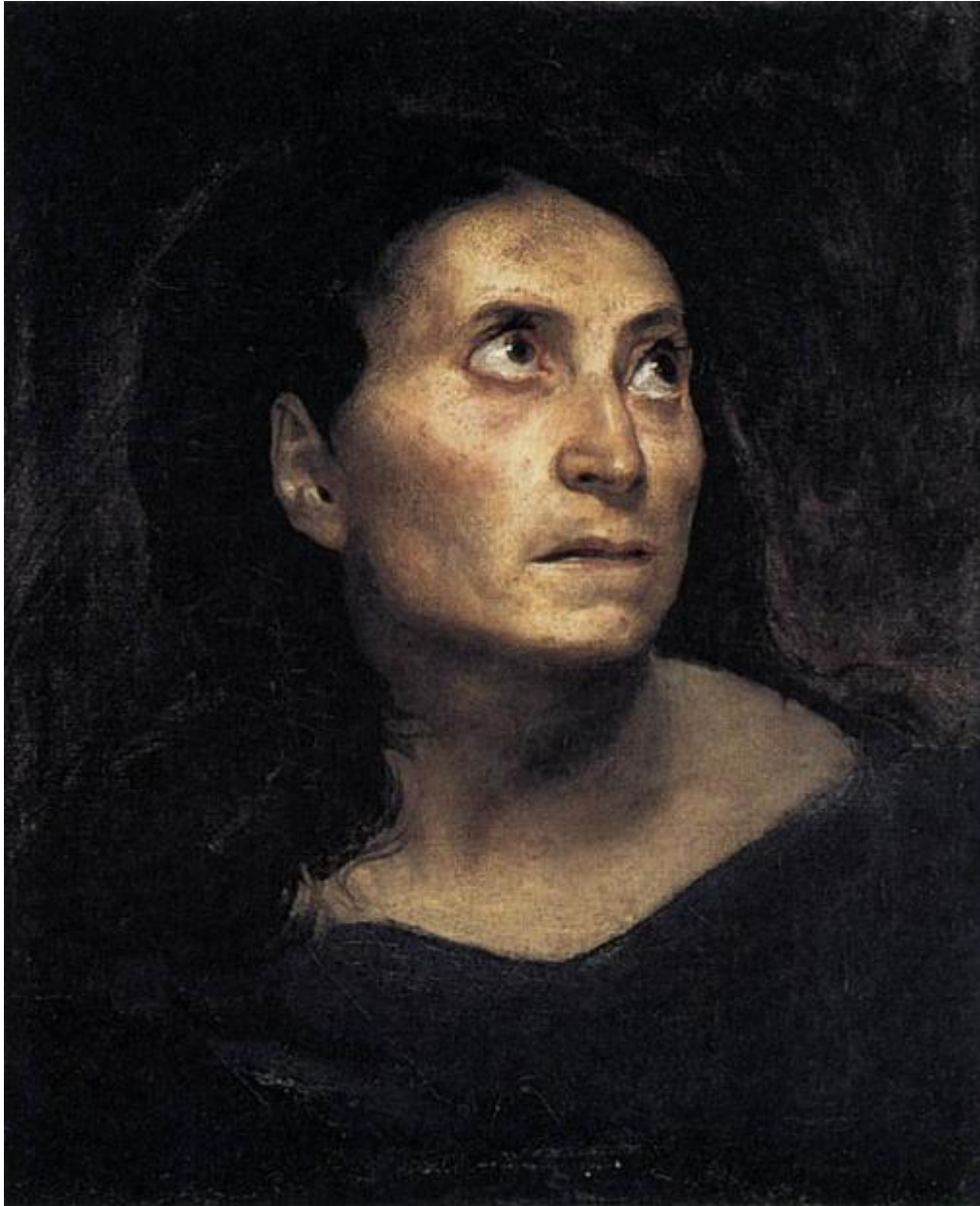


Fig.42

Etude pour les Scènes des Massacres de Scio

1824

Huile sur toile,

41 x 33 cm

Orléans, musée des beaux-Arts

©Orléans, musée des Beaux-Arts – cliché François LAUGINIE



Fig.43

La Grèce sur les ruines de Missolonghi

1826

Huile sur toile,

209 x 147 cm

Bordeaux, musée des beaux-Arts (BXE 439)

©Bordeaux, musée des Beaux-Arts – cliché F. Deval



Fig.44a

La Liberté guidant le peuple

1831

Huile sur toile,

260 x 325 cm

Paris, musée du Louvre (RF 129)

©RMN – Grand Palais



Fig.44b

Etude pour La Grèce sur les ruines de Missolonghi et la Liberté guidant le peuple, 1826

Graphite, plume et encre brune, lavis brun. 26,5 x 46,6 cm

Paris, Musée national – Eugène Delacroix

©RMN – Grand Palais

Fig.44c

Esquisse pour la Liberté guidant le peuple

Huile sur toile, 65 x 81 cm

Paris, Musée national – Eugène Delacroix

©Musée du Louvre (dist.RMN-GP) / Hervé Lewandowski



Fig.45

Portrait du comte Palatiano en costume souliote

1825-1826

Huile sur toile,

36 x 27,8 cm

Prague, National Gallery

©National Gallery in Prague



Fig.46

La Mort de Sardanapale

1827

Huile sur toile,

392 x 496 cm

Paris, musée du Louvre (RF 2346)

©RMN – Grand Palais



Fig.47

Esquisse pour la Mort de Sardanapale

1826-1827

Huile sur toile,

81 x 100 cm

Paris, musée du Louvre (RF 2488)

©Musée du Louvre



Fig.48

Feuille d'étude pour la Mort de Sardanapale, 1826-1827

25,3 x 33,3 cm

Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques (RF5278 Verso)

©Musée du Louvre

Fig.52

Feuille d'étude pour la Mort de Sardanapale

25,3 x 33,3 cm

Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques (RF5278 Recto)

©Musée du Louvre



Fig.49

Recherches pour l'esclave étendue sur la couche de Sardanapale et l'Ethiopien

1826-1827

23,8 x 30,1 cm

Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques (29665 Recto)

©RMN – Grand Palais



Fig.50

Etude d'un esclave égorgé pour la Mort de Sardanapale

1826-1827

41,3 x 28,5 cm

Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques (29666 Recto)

©RMN – Grand Palais



Fig.51
Etude d'ensemble pour La Mort de Sardanapale
1827
Graphite, pinceau et encore brune sur papier
Bayonne, musée Bonnat (inv.208)
©RMN – Grand Palais



Fig.53

Fantasia ou Jeu de la poudre, devant la porte d'entrée de la ville de Méquinez

1831

Aquarelle, lavis, graphite

15,7 x 27,2 cm

Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques (RF3372 Recto)

©Musée du Louvre



Fig.54
Exercices militaires de marocains, dit aussi Fantasia arabe
1832
Huile sur toile,
59 x 73 cm
Montpellier, musée Fabre
©Wikipédia



Fig.55

Combat d'arabes dans la montagne

1863

Huile sur toile,

92,5 x 74,5 cm

Washington, the National Gallery

©National Gallery in Washington



Fig.56

Esquisse pour le sultan du Maroc

1832-1833

Huile sur toile,

31 x 40 cm

Dijon, musée des Beaux-Arts

©Wikipédia

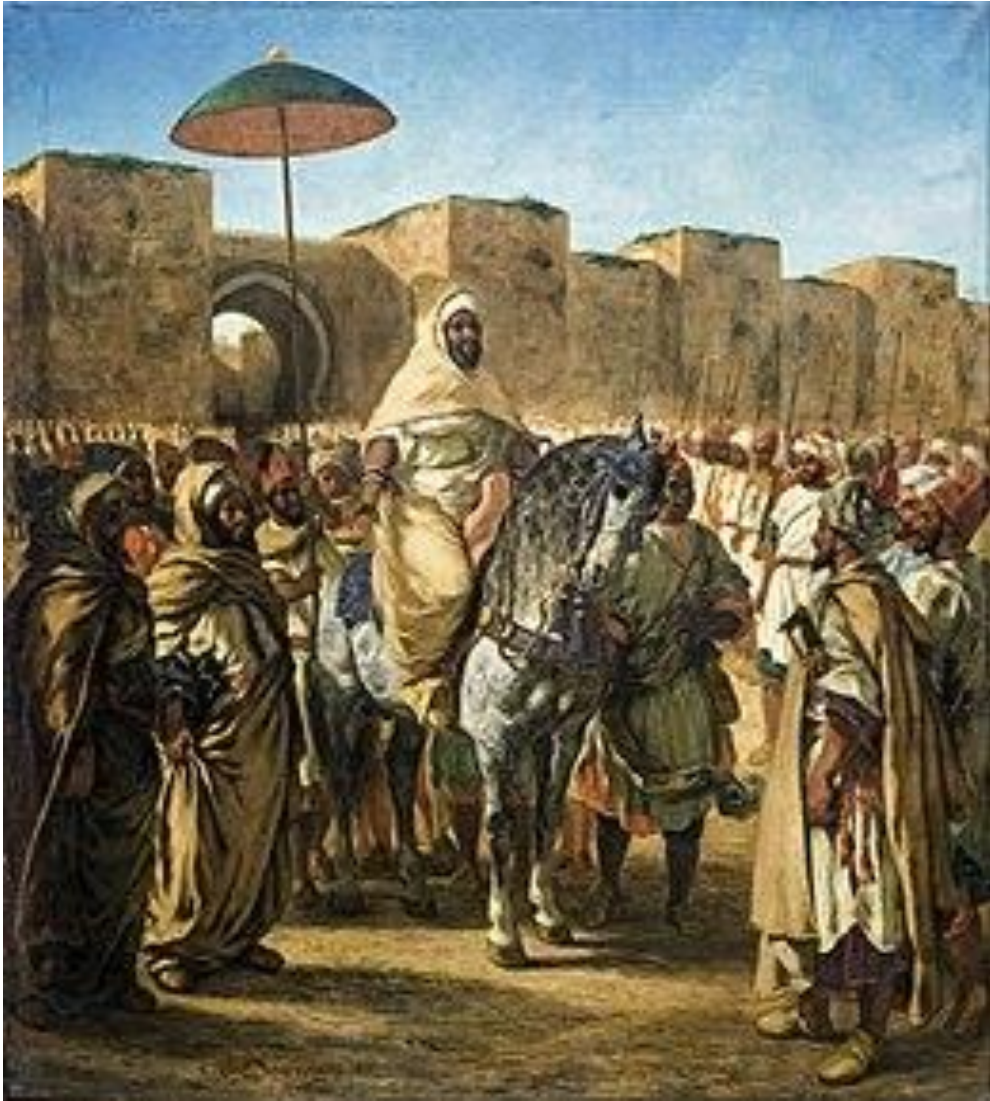


Fig.57

Moulay Abd-Er-Rahman, sultan du Maroc, sortant de son palais de Meknès, entouré de sa garde et de ses principaux officiers

1845

Huile sur toile,

377 x 340 cm

Toulouse, musée des Augustins

©Wikipédia



Fig.58

L'Amour portant la massue d'Hercule

1833-1838

Cire et peinture à l'huile sur enduit

Paris, Assemblée Nationale, Salon du Roi

©Assemblée Nationale



Fig.59
Etude pour la frise de l'Agriculture
1833-1838
Localisation actuelle inconnue
©Sotheby's



Fig.60

Etude pour les frises de l'Agriculture et de la Guerre et pour les pilastres

1833-1834

Mine de plomb

24,3 x 37,1 cm

Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques (RF23313)

©Musée du Louvre



Fig.61

Recherches pour les Fleuves

1833-1834

Mine de plomb

25,1 x 36,6 cm

Paris, Bibliothèque de l'Assemblée Nationale (D 4.10)

©Assemblée Nationale



Fig.62

Etude pour la frise de l'Agriculture

1833-1834

Mine de plomb

21 x 37,7 cm

Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques (RF9309)

©Musée du Louvre



Fig.63

Etude pour la frise de la Justice

1833-1834

Mine de plomb

19 x 21,7 cm

Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques (RF9302)

©Musée du Louvre



Fig.64
Femmes d'Alger dans leur appartement

1834

Huile sur toile

180 x 229 cm

Paris, musée du Louvre (inv. 3824)

©RMN – Grand Palais



Fig.65

Combat du Giaour et du Pacha

1826

Huile sur toile

59,6 x 73,4 cm

Chicago, Art Institute of Chicago

©Chicago Art Institute



Fig.66

Combat du Giaour et du Pacha

1836

Huile sur toile

74 x 60 cm

Paris, Petit-Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris (PDUT1162)

©RMN – Grand Palais



Fig.67

Médée furieuse, dit aussi Médée sur le point de tuer ses enfants

1836-1838

Huile sur toile

260 x 165 cm

Lille, Palais des Beaux-Arts (P.542)

©Palais des Beaux-Arts de Lille



Fig.68

Esquisse pour la Médée furieuse

1836

Huile sur toile

46 x 38 cm

Lille, Palais des Beaux-Arts

©Palais des Beaux-Arts de Lille

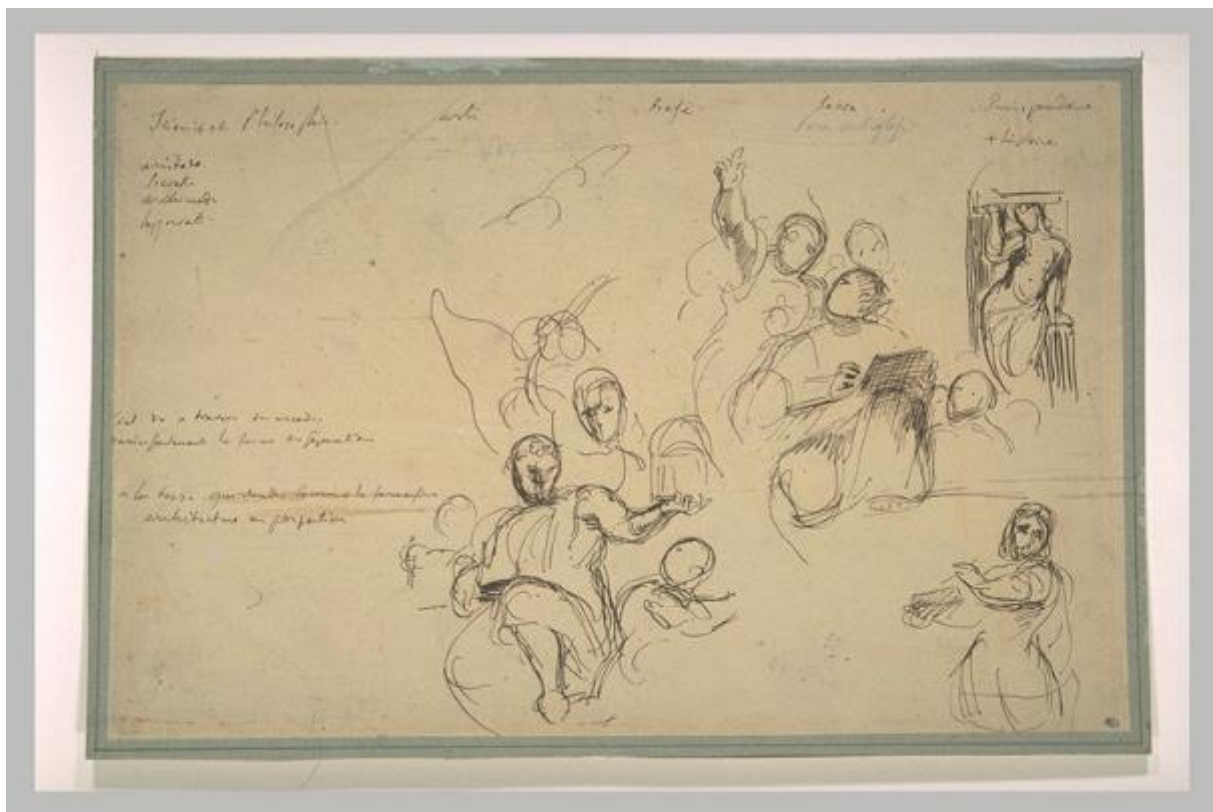


Fig.69

Feuille d'étude de divers personnages

Vers 1838

Plume et encre brune

Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques (RF 9405)

©Musée du Louvre



Fig.70

Esquisse pour l'hémicycle d'Orphée dans la bibliothèque de l'Assemblée Nationale

Vers 1845 ?

Huile sur papier marouflé sur bois

40 x 70 cm

Paris, musée national – Eugène Delacroix (MD 2002-7)

©RMN – Grand Palais



Fig.71

Esquisse pour l'hémicycle d'Attila dans la bibliothèque de l'Assemblée Nationale

1845

Huile sur papier marouflé sur bois

36 x 93 cm

Strasbourg, musée des Beaux-Arts

©Louvre.Fr



Fig.72

Rues, murs et boutiques au Maroc

1831-1832

Aquarelle et encre brune

19,3 x 12,7 cm

Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques

©RMN – Grand Palais



Fig.73

Étude d'après le monument du Comte de Pembroke à l'abbaye de Westminster

1825

Mine de plomb et aquarelle

11,5 x 17,6 cm

Paris, musée national – Eugène Delacroix

©RMN – Grand Palais



Fig.74

La mort d'Ophélie

1853

Huile sur toile

23 x 30 cm

Paris, musée du Louvre (RF 1393)

©RMN – Grand Palais



Fig.75

L'assassinat de l'évêque de Liège

1829

Huile sur toile





91 x 116 cm





Paris, musée du Louvre (RF 1961-13)

©RMN – Grand Palais





ANNEXE 2 : CORPUS D'IMAGES : TABLEAU D'ANNEXES






La formation d'Eugène Delacroix : un ancrage antique






<p>La Vierge du Sacré-Cœur</p>	<p>Huile sur toile</p>		<p>1821</p>	<p>Cathédrale d'Ajaccio</p>	
<p>Etude d'après un bas-relief antique : couple d'amoureux RF 9140, 14</p>	<p>Graphite, pinceau et lavis brun, rehauts de blancs sur papier beige</p>	<p>24.9 x 20 cm</p>	<p>1817-1843</p>	<p>Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques</p>	
<p>Etude de torse d'après l'antique RF 9151, 59</p>	<p>Graphite</p>	<p>10.1 x 14.3 cm</p>	<p>1820</p>	<p>Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques</p>	
<p>Etude d'après la Vénus accroupie du Louvre RF 9151, 68</p>	<p>Graphite ?</p>	<p>10.1 x 14.3 cm</p>	<p>1817-1821</p>	<p>Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques</p>	

Académie d'homme se tenant debout ; probablement un polonais	Papier marouflé sur toile	81 x 54 cm	1821-1822	Paris, musée du Louvre	
Académie d'homme RF 9151, 70	Graphite ?	10.1 x 14.3 cm	1817-1821	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Un nu : mademoiselle Rose ?	Huile sur toile	81 x 66 cm	1817-1824	Paris, musée du Louvre	
Homme nu, debout, de face, une peau de bête sur l'épaule droite RF 9151, 46	Mine de plomb sur papier ?	10.1 x 14.3 cm	1817-1821	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	

Etudes d'après l'antique RF 9151, 48	Mine de plomb sur papier ?	10.1 x 14.3 cm	1817-1821	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Centaure combattant contre un homme nu RF 9151, 6	Mine de plomb sur papier ?	10.1 x 14.3cm	1817-1821	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Vieillard drapé, debout ; tête d'aigle ; tête de Méduse ; lyre ; monstre marin. RF 9151, 35	Mine de plomb sur papier ?	10.1 x 14.3 cm	1817-1821	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Scène de vendange, d'après l'antique RF 9151, 36	Mine de plomb sur papier ?	10.1 x 14.3 cm	1817-1821	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Etude d'un Bacchus, d'après l'antique RF 9151, 39	Mine de plomb sur papier ?	10.1 x 14.3 cm	1817-1821	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	


<p>Etudes d'après l'antique RF 9151, 43</p>	<p>Mine de plomb sur papier ?</p>	<p>10.1 x 14.3 cm</p>	<p>1817-1821</p>	<p>Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques</p>	
<p>Scène antique : un homme demi-nu, un enfant sur ses genoux RF 9140, 30</p>	<p>Graphite ?</p>	<p>24.9 x 20 cm</p>	<p>1817-1843</p>	<p>Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques</p>	
<p>Etudes de sept figures nues, et d'une figure avec un casque antique RF 9140, 44</p>	<p>Graphite ?</p>	<p>24.9 x 20 cm</p>	<p>1817-1843</p>	<p>Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques</p>	
<p>Femme arabe voilée, vue de face, et étude de cheminée RF 9140, 69</p>	<p>Graphite ?</p>	<p>24.9 x 20 cm</p>	<p>1817-1843</p>	<p>Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques</p>	





Six études d'après des monnaies et des motifs antiques	Mine de plomb, plume et encre brune	18.2 x 22.5 cm	1824-1825	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Etudes d têtes d'après des médailles antiques	Plume et encre brune sur papier	16.5 x 12.4 cm	1824-1825	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Etude d'après 6 monnaies antiques	Fusain et graphite sur papier beige	31.4 x 20 cm	1824-1825	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Feuille de 15 médailles antiques	Encre et crayon sur papier	19.5 x 30 cm	1824-1825	Paris, Bibliothèque Nationale de France	
Feuille de 14 médailles antiques	Mine de plomb sur papier	19.5 x 35 cm	1824-1825	Dijon, musée des Beaux-Arts	





Feuille de 4 médailles antiques	Lithographie	19 x 25 cm	1825	Paris, musée national Eugène Delacroix	
Feuille de 6 médailles antiques	Lithographie	17.3 x 19.8 cm	1825	Paris, musée national Eugène Delacroix	
Feuille de 7 médailles antiques	Lithographie	27.5 x 23	1825	Paris, musée national Eugène Delacroix	
Feuille de 9 médailles antiques	Lithographie	215 x 30.5	1825	Paris, musée national Eugène Delacroix	
Feuille de 12 médailles antiques	Lithographie	24 x 30.5 cm	1825	Paris, musée national Eugène Delacroix	






La carrière du peintre : l'omniprésence de la Grèce dans ses antagonismes ; entre antique et moderne, classique et orientale, réelle et imaginaire.






Les quatre saisons : le printemps	Huile sur toile sur panneau	45 x 85 cm	1821	Collection privée	
Les quatre saisons : l'été	Huile sur toile sur panneau	45 x 85 cm	1821	Collection privée	
Les quatre saisons : l'automne	Huile sur toile sur panneau	45 x 85 cm	1821	Collection privée	
Les quatre saisons : l'hiver	Huile sur toile sur panneau	45 x 85 cm	1821	Collection privée	
Diverses études de compositions RF 9151, 28	Graphite ?	10.1 x 14.3 cm	1817-1821	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Etudes de compositions d'après l'antique RF 9151, 75	Graphite ?	10.1 x 14.3 cm	1817-1821	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Quatre études avec personnages dans des compositions semi-circulaires RF 9151, 76	Graphite ?	10.1 x 14.3 cm	1817-1821	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	






Feuille d'études RF 9246, Recto	Crayon, aquarelle et encre ?	26.4 x 43.5 cm	Vers 1820	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Le printemps RF 9239, Recto	Crayon et encre ?	18.2 x 29.8 cm	Vers 1820	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
L'été RF 9244, Recto	Crayon et encre ?	17.4 x 24.6 cm	Vers 1820	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Dante et Virgile aux Enfers, dit aussi La barque de Dante	Huile sur toile	189 x 241.5 cm	1822	Paris, musée du Louvre	
Etude de Néréide, d'après Rubens	Huile sur toile	45.7 x 37.5 cm	1822	Bâle, Kunstmuseum Basel	
Méphistophélès dans les airs	Lithographie	27x23	1827	Paris, Bibliothèque Nationale de France	






Faust dans son cabinet	Lithographie	25x17	1827	Paris, Bibliothèque Nationale de France	
Faust et Wagner	Lithographie	19,6x26,3	1827	Paris, Bibliothèque Nationale de France	
Faust, Wagner et le Barbet	Lithographie	23x21	1827	Paris, Bibliothèque Nationale de France	
Méphistophélès apparaissant à Faust	Lithographie	26x21	1827	Paris, Bibliothèque Nationale de France	





Méphistophélès recevant l'écolier	Lithographie	26x22	1827	Paris, Bibliothèque Nationale de France	
Méphistophélès dans la taverne des étudiants	Lithographie	27x22	1827	Paris, Bibliothèque Nationale de France	
Faust cherchant à séduire Marguerite	Lithographie	26,2x20,8	1827	Paris, Bibliothèque Nationale de France	
Méphistophélès se présente chez Marthe	Lithographie	24x20	1827	Paris, Bibliothèque Nationale de France	






Marguerite au rouet	Lithographie	22,3x18	1827	Paris, Bibliothèque Nationale de France	
Duel de Faust et de Valentin	Lithographie	28x23,1	1827	Paris, Bibliothèque Nationale de France	
Méphistophélès et Faust fuyant après le duel	Lithographie	26x21	1827	Paris, Bibliothèque Nationale de France	
Marguerite à l'église	Lithographie	26,5x22	1827	Paris, Bibliothèque Nationale de France	
Faust et Méphistophélès dans les montagnes du Harz	Lithographie	24x20,5	1827	Paris, Bibliothèque Nationale de France	







L'ombre de Marguerite apparaissant à Faust	Lithographie	26x35	1827	Paris, Bibliothèque Nationale de France	
Faust et Méphistophélès galopant dans la nuit du Sabbat	Lithographie	20,5x28	1827	Paris, Bibliothèque Nationale de France	
Faust dans la prison de Marguerite	Lithographie	25,5x21,5	1827	Paris, Bibliothèque Nationale de France	
Croquis des métopes du Parthénon carnets de Londres du musée Delacroix					
Scène des massacres de Scio ; famille grecque attendant la mort ou l'esclavage	Huile sur toile	419 x 354 cm	1824	Paris, musée du Louvre	






Etude pour les massacres de Scio	Crayon graphite, aquarelle, gouache	34 x 30 cm	1823-1824	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Groupe de personnages RF 9142, 24		24.1 x 17 cm	1823 ?	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Feuille d'étude RF 9199, Recto		20.4 x 27.7 cm	1823	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Etude d'ensemble pour les Massacres de Scio RF 9201 Recto	Graphite sur papier filigrané « ...Omer »	25.1 x 20.2 cm	1824	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Feuille d'études de divers personnages RF 9202 Recto		30.5 x 23.1 cm	1823-1824	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	







Feuille d'études de figures RF 9203 Recto		23.5 x 37.8 cm	1823-1824	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Croquis et deux études d'œil RF 9142, 22		24.1 x 17 cm	1823-1824	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Feuille d'études de cavaliers et de personnages RF 9204 Recto		18.6 x 33.2 cm	1823-1824	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Feuille d'étude avec figures, têtes et pieds RF 9205 Recto		25.1 x 20.2 cm	1823-1824	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Personnage assis RF 9206 Recto		-	1823-1824	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	








<p>Quatre études de femme nue, debout, les bras levés RF 9207 Recto</p>		<p>27.3 x 19.5 cm</p>	<p>1823-1824</p>	<p>Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques</p>	
<p>Trois études de femme nue agenouillée, de profil à droite RF 9208 Recto</p>		<p>38 x 30.8 cm</p>	<p>1823-1824</p>	<p>Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques</p>	
<p>Feuille d'étude avec quatre personnages RF 9209 Recto</p>		<p>23.8 x 20.3 cm</p>	<p>1823-1824</p>	<p>Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques</p>	
<p>Etudes d'enfant nu et de mains RF 9210 Recto</p>		<p>17.3 x 11.8 cm</p>	<p>1823-1824</p>	<p>Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques</p>	








Feuille d'études avec divers personnages RF 9211 Recto		23.7 x 18.7 cm	1823- 1824	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Feuille d'étude avec divers personnages RF 9211 Verso		23.7 x 18.7 cm	1823- 1824	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Croquis et tête d'un oriental RF 9212 Recto		25.1 x 19.6 cm	1823- 1824	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Trois études de cavalier oriental RF 9213 Recto		25.1 x 20.2 cm	1823- 1824	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Feuille d'études RF 9219 Verso		19.8 x 30.4 cm	1823- 1824	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	




Etudes d'enfants nus RF 9228 Recto		21 x 31.1 cm	1823-18248	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Etude d'enfant nu RF 9628 Verso		21 x 31.1 cm	1823-1824	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Enfant nu sur le corps de sa mère, étendue à terre, morts RF 9979 Verso	Mine de plomb	24.8 x 19.8 cm	1823-1824	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Tête de femmes, les yeux levés ; et tête de cheval RF 10425 Recto	Mine de plomb	20.9 x 14.3 cm	1823-1824	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Etudes de pallikares combattant, et de chevaux RF 10595 Recto		23.5 x 36.9 cm	1823-1824	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Etudes de personnages et d'un torse drapé RF 9206 Recto	Graphite	25.1 x 20..2	1823-1824	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	

Jeune orpheline au cimetière	Huile sur toile	65.5 x 54.3 cm	1824	Paris, musée du Louvre	
Etude pour <i>Les massacres de Scio</i>	Huile sur toile	41 x 33 cm	1824	Orléans, musée des Beaux-Arts	
La Grèce expirant sur les ruines de Missolonghi	Huile sur toile	209 x 147 cm	1826	Bordeaux, musée des Beaux-Arts	
Feuille d'études : trois recherches pour la même composition Etudes pour la Grèce sur les ruines de Missolonghi RF 39048 Recto		22.7 x 32.1 cm	1825	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Quatre études de femmes avec des enfants – à rapprocher de La Grèce sur les ruines de Missolonghi RF 10271 Recto	Plume et encre brune	18.2 x 22.7 cm	1824-1826	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	






La Liberté guidant le peuple	Huile sur toile	260 x 325 cm	1831	Paris, musée du Louvre	
Etude pour La Grèce sur les ruines de Missolonghi et La Liberté guidant le peuple	Graphite, plume et encre brune, lavis brun	26.5 x 46.6 cm	1825-1826	Paris, musée national Eugène Delacroix	
Esquisse pour La Liberté guidant le peuple	Huile sur toile	65 x 81 cm	1830	Paris, musée national Eugène Delacroix	
Portrait du comte Palatiano en costume souliote	Huile sur toile	36 x 27.8 cm	1825-1826	Londres, the National Gallery	
Deux études de costumes souliotes	Huile sur toile	43 x 46 cm	1824-1825	Paris, musée du Louvre	
Deux guerriers grecs dansant (étude de costumes souliotes)	Huile sur toile	35 x 65 cm	1824-1825	Paris, musée du Louvre	






Combat du Giaout et d'Hassan	Huile sur toile	59.6 x 73.4 cm	1826	Chicago, Art Institute	
Episode des guerres entre les Turcs et les Grecs, dit aussi le Turc mourant	Aquarelle et lavis brun sur traits de graphite	19.6 x 24.3 cm	1825-1830	Boston, Museum of Fine Arts	
La Mort de Sardanapale	Huile sur toile	392 x 496 cm	1827	Paris, musée du Louvre	
Esquisse pour la Mort de Sardanapale, exposé au Salon de 1827	Huile sur toile	81 x 100	1826-1827	Paris, musée du Louvre	
Etude d'ensemble pour la Mort de Sardanapale	Graphite, pinceau et encre brune sur papier		1827	Bayonne, musée Bonnat (inv.208)	
Objets divers, coin de lit à tête d'éléphant et femme nue RF 5274 Recto	Plume et encres brunes et noires, rehauts d'aquarelle sur traits à la mine de plomb	25.7 x 32.4 cm	1826-1827	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Deux études d'une femme se voilant la face RF 5274 Verso	Plume et encres brunes et noires, rehauts d'aquarelle sur traits à la mine de plomb	25.7 x 32.4 cm	1826-1827	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	

Feuilles d'études avec femmes demi-nues et têtes RF 5276 Recto		21 x 31.8 cm	1826-1827	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Etudes de têtes d'Ethiopien, et tête de cheval RF 5276 Verso		21 x 31.8 cm	1826-1827	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Feuille d'études de personnages orientaux et de nus féminins RF 5277 Recto		20.5 x 31.4 cm	1826-1827	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Ethiopien tenant un cheval, et divers personnages RF 5277 Verso		20.5 x 31.4 cm	1826-1827	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Feuille d'études RF 5278 Recto		25.3 x 33.3 cm	1826-1827	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Feuille d'études RF 5278 Verso		25.3 x 33.3 cm	1826-1827	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
La mort de Sardanapale RF 6760 Recto		13.5 x 15.2 cm	1826-1827	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	







Feuille d'études avec nus, têtes de félins et d'autres animaux		23.8 x 30.1 cm	1826-1827 ?	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Recherches pour l'esclave étendue sur la couche de Sardanapale et l'Ethiopien RF 29665 Recto		43.7 x 60.1 cm	1826-1827	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Etude d'un esclave égorgé pour la Mort de Sardanapale RF 29666 Recto		41.3 x 28.5 cm	1826-1827	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Etude d'une babouche, étude pour la Mort de Sardanapale RF 29667 Recto		30 x 23.5 cm	1826-1827	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Jeune homme vu en buste, la tête coiffée d'un turban rouge RF 32268 Recto	Pastel sur papier chamois	47 x 38 cm	1824-1826	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	








Le voyage au Maroc : l'Antiquité vivante, la Grèce abstraction faite de la Grèce






Esquisse pour le Sultan du Maroc	Huile sur toile	31 x 40 cm	1832-1833	Dijon, musée des Beaux-Arts	
Moulay Abd-er-Rahman, sultan du Maroc, sortant de son palais de Meknes, entouré de sa garde et de ses principaux officiers	Huile sur toile	340 x 377 cm	1845	Toulouse, musée des Augustins	
Fantasia ou Jeu de la poudre, devant la porte d'entrée de la ville de Méquinez RF3372 Recto	Aquarelle, lavis, graphite	157 x 272 cm	Vers 1831	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Exercices militaires des Marocains, dit aussi Fantasia Arabe	Huile sur toile	59 x 73 cm	1832	Montpellier, musée Fabre	
Combat d'arabes dans la montagne	Huile sur toile	92,5 x 74,5 cm	1863	Washington, the National Gallery	







Mariée juive à Tanger	Crayon et aquarelle sur papier	28.5 x 23.2 cm	1832 ?	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Jeune femme juive assise	Aquarelle et légers rehauts de gouache sur traits à la mine de plomb	23.7 x 29.5 cm	1832 ?	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Juive marocaine assise de face		25 x 12 cm	1832 ?	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Juive d'Afrique du nord	Crayon de graphite et aquarelle	26.6 x 21.5 cm	1832 ?	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Un couple marocain sur leur terrasse	Aquarelle sur traits de graphite	13,7 x 18,9 cm	1832	New-York, the Metropolitan Museum of Arts Inv. 63.215	








Avoir « l'esprit de l'antique » et non « l'imitation de ses formes extérieures »







L'Amour portant la massue d'Hercule	Cire, peinture à l'huile sur enduit	-	1833-1838	Paris, Assemblée Nationale	
L'Agriculture	Cire, peinture à l'huile sur enduit		1833-1838	Paris, Assemblée Nationale	
Premières pensées pour les caissons RF 9307 Recto	Mine de plomb	24.8 x 37.2 cm	1833-1834	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Recherches pour le caisson de la Justice	Mine de plomb	19.5 x 27 cm	1833-1834	Paris, Assemblée Nationale, Bibliothèque D 4.12	
Première pensée pour le caisson de l'Agriculture RF 9977	Plume et encre brune	13.4 x 31.7 cm	1833-1834	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Recherches pour les caissons de l'Agriculture et de la Guerre RF 9295	Mine de plomb	21.2 x 33 cm	1833-1834	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	


Etudes pour le caisson de l'Agriculture	Plume et encre brune, mine de plomb	22 x 33.4 cm	1833-1834	Dijon, musée des Beaux-Arts DG 524	
Première pensée pour le caisson de la Guerre RF 29664	Plume et encre brune	21.6 x 41.4 cm	1833-1834	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Recherches pour le caisson de la Guerre	Plume et encre brune, mine de plomb	22.6 x 34.6 cm	1833-1834	Paris, Assemblée Nationale, Bibliothèque D 4.6.	
Etudes pour le caisson de la Guerre	Plume et encre brune, mine de plomb	22.6 x 34.6 cm	1833-1834	Paris, Assemblée Nationale, Bibliothèque	
Etudes pour la frise de la Justice	Plume et encre brune, mine de plomb	27.2 x 41 cm	1833-1834	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Etudes pour la frise de la Justice	Plume et encre brune	15.6 x 20 cm	1833-1834	Rouen, musée des Beaux-Arts 975-4-4416	
Etudes pour la frise de la Justice	Plume et encre brune	15.5 x 25 cm	1833-1834	Lisieux, musée municipal 79.137.1	






Etudes pour la frise de la Justice RF 9302	Plume et encre brune, mine de plomb	19 x 21.7 cm	1833-1834	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Etudes pour la frise de la Justice RF 10404	Plume et encre brune, mine de plomb	15.2 x 23 cm	1833-1834	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Etude pour la frise de la Justice	Plume et encre brune	7.8 x 14.9 cm	1833-1834	Dijon, musée des Beaux-Arts J. 385	
Etudes pour la frise de la Justice RF 9632	Mine de plomb	20 x 15.6 cm	1833-1834	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Etudes pour la frise de la Justice	Mine de plomb	20.5 x 22 cm	1833-1834	Paris, Assemblée Nationale, Bibliothèque D 4.18	







Etudes pour les frises de l'Agriculture et de la Guerre et pour les pilastres RF 23 313	Mine de plomb	24.3x 37.1	1833- 1834	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Etudes pour la niche principale sous la frise de la Justice et pour un des fleuves RF 9303	Plume et encre brune, aquarelle, mine de plomb et sanguine	24.3 x 35.7 cm	1833- 1834	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Recherches pour la frise de l'Agriculture	Mine de plomb	20.8 x 27 cm	1833- 1834	Paris, Assemblée Nationale, Bibliothèque D 4.1	
Etudes pour les frises de l'Industrie et de l'Agriculture et pour un pilastre	Plume et encre brune, mine de plomb	24.5 x 34.5	1833- 1834	Paris, Assemblée Nationale, Bibliothèque D 4.17	
Etude pour la frise de l'Industrie	Mine de plomb	19.4 x 29.3 cm	1833- 1834	Besançon, musée des Beaux-Arts et d'archéologie D. 2431	
Etude pour la frise de l'Agriculture RF 9309	Mine de plomb	23.7 x 21 cm	1833- 1834	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	







Recherches pour la frise de la Guerre et brouillon de lettre raturé	Mine de plomb	22.4 x 34.2 cm	1833-1834	Paris, Assemblée Nationale, Bibliothèque D 4.4	
Recherches pour la frise de la Guerre RF 10 494	Mine de plomb	19.8 x 30.8 cm	1833-1834	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Etude pour la frise de la Guerre RF 9966 Recto	Fusain	19.6 x 30.3 cm	1833-1834	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Etudes pour la frise de la Guerre	Mine de plomb	19.4 x 29.3 cm	1833-1834	Besançon, musée des Beaux-Arts et d'archéologie D. 2457	
Etudes pour les pilastres	Mine de plomb, plus et encre brune	27 x 41.7 cm	1833-1834	Paris, Assemblée Nationale, Bibliothèque D 4.9	
Recherches pour les fleuves	Mine de plomb	25.1 x 36.6 cm	1833-1834	Paris, Assemblée Nationale, Bibliothèque D 4.10	
Recherches pour les fleuves	Plume et encre brune sur papier beige	37.1 x 27.1 cm	1833-1834	Paris, Assemblée Nationale, Bibliothèque D 4.7	








Etudes pour les fleuves	Plume et encre brune sur papier beige	25 x 37.5 cm	1833-1834	Paris, Assemblée Nationale, Bibliothèque D 4.11	
Etudes pour les fleuves et l'Océan RF 9310 Recto	Plume et encre brune	21.2 x 31.5 cm	1833-1834	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Etude pour l'Océan RF 9306	Mine de plomb	35.7 x 22..2 cm	1833-1834	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Léda et le cygne	Fresque	62,5 x 88 cm	1834	Paris, musée national Eugène Delacroix MD 1992 - 3	
Bacchus et un tigre	Fresque	57 x 89 cm	1834	Paris, musée national Eugène Delacroix MD 1992 - 2	
Anacréon et une jeune fille	Fresque	67 x 88 cm	1834	Paris, musée national Eugène Delacroix MD 1992 - 1	


Femmes d'Alger dans leur appartement	Huile sur toile	180 x 229 cm	1834	Paris, musée du Louvre	
Combat du Giaour et du Pacha	Huile sur toile	59,6 x 73,4 cm	1826	Chicago, the Art Institute of Chicago	
Combat du Giaour et du Pacha	Huile sur toile	74 x 60cm	1835	Paris, Petit Palais- musée des Beaux-Arts de la ville de Paris	
Médée sur le point de tuer ses enfants	Huile sur toile	260 x 165 cm	1836-1838	Lille, Palais des Beaux-Arts	
Médée furieuse, esquisse	Huile sur toile	46 x 38 cm	1836	Lille, Palais des Beaux-Arts	

Croquis pour Médée	Graphite	22,4 x 16,8 cm	1836-1838	Lille, Palais des Beaux-Arts Pl. 1266	
Feuille d'études pour Médée	Graphite sur papier crème	22,2 x 34 cm	1836-1838	Lille, Palais des Beaux-Arts Pl. 1288	
Etude de profil de femme pour Médée	Graphite, rehauts de lavis brun sur papier brun	24 x 19 cm	1836-1838	Lille, Palais des Beaux-Arts Pl. 1285	
Trois études de Médée s'apprêtant à assassiner ses enfants	Plume et encre brune sur papier crème	21,2 x 32,6 cm	1836-1838	Lille, Palais des Beaux-Arts Pl. 1276	
Etudes pour la Médée et saint Sébastien	Plume et lavis brun	19,1 x 31,5 cm	1836-1838	Lille, Palais des Beaux-Arts Pl. 1279	





Etude pour Médée	Graphite sur calque collé sur papier végétal transparent doublé	21 x 17,6 cm	1836-1838	Lille, Palais des Beaux-Arts Pl. 1274	
Aristote décrit les animaux que lui envoie Alexandre	Mine de plomb sur papier calque	21 x 28,5 cm	Vers 1845 ?	Dijon, musée des Beaux-Arts DG 707	
Hérodote interroge la tradition des mages	Pastel sur papier gris	27,8 x 32,6 cm	Vers 1845 ?	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques Inv. RF 3379, Recto	
Les bergers chaldéens inventeurs de l'astronomie	Mine DE plomb	21,1 x 34,1 cm	Vers 1845 ?	Paris, Assemblée Nationale, Bibliothèque D 3.4.2.	
Sénèque se fait ouvrir les veines	Mine de plomb su papier beige ; Mise au carreau à la mine de plomb	25 x 37,5 cm	Vers 1845 ?	Paris, Assemblée Nationale, Bibliothèque D 3.4.1.	
Lycurgue consulte la Pythie	Pastel sur papier gris	25,3 x 32 cm	Vers 1845 ?	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques Inv. RF 32259, Recto	

La drachme du tribut	Mine de plomb sur papier calque contrecollé, mise au carreau à la pierre blanche	26,5 x 30 cm	Vers 1843	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques Inv. RF 4775, Recto	
Mort de saint Jean-Baptiste	Mine de plomb sur papier préparé au lavis brun clair	22,8 x 35,5 cm	Vers 1845 ?	Lyon, musée des Beaux-Arts Inv. B 357 – 14 a et b	
Adam et Eve	Huile sur papier marouflé sur toile	22,3 x 25 cm	Vers 1845 ?	Dijon, musée des Beaux-Arts Inv. DG 571	
La captivité à Babylone	Aquarelle, rehauts de gouache, sur trait de graphite	24,9 x 31,3 cm	Vers 1845/1847	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques Inv. RF 4774, Recto	
Alexandre et les poèmes d'Homère	Graphite sur papier calque contrecollé, mise au carreau au graphite	21,8 x 26,8 cm	Vers 1845 ?	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques Inv. RF 3712, Recto	
Ovide chez les Barbares	Mine de plomb sur papier calque contrecollé	21 x 24 cm	Vers 1845 ?	Paris, Assemblée Nationale, Bibliothèque D 3.1.1.	

L'éducation d'Achille	Mine de plomb	24 x 30,5 cm	Vers 1845	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques Inv. MI 1079 Recto	
Hésiode et la Muse	Aquarelle et gouache sur papier brun	22 x 28 cm	Vers 1845 ?	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques Inv. RF 4773 Recto	
Etudes pour l'hémicycle d'Attila	Mine de plomb sur papier beige	21,2 x 32,7 cm	Vers 1845 ?	Paris, Assemblée Nationale, Bibliothèque D 2.1.	
Esquisse pour l'hémicycle d'Attila	Huile sur papier marouflé sur bois	36 x 93 cm	Vers 1845 ?	Strasbourg, musée des Beaux-Arts Inv. 1679	
Esquisse pour l'hémicycle d'Attila	Huile sur toile	25,1 x 46,5 cm	Vers 1845 ?	Paris, musée du Petit Palais	
Etude pour l'hémicycle d'Orphée	Mine de plomb sur papier calque contrecollé	27,2 x 35,5 cm	Vers 1845 ?	Paris, Assemblée Nationale, Bibliothèque D 1.5.	
Etudes pour l'hémicycle d'Orphée	Mine de plomb sur papier calque contrecollé	17,3 x 26,5 cm	Vers 1845 ?	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques Inv. RF 9454	

Esquisse pour l'hémicycle d'Orphée	Huile sur papier marouflé sur bois	40 x 70 cm	Vers 1845 ?	Paris, musée Delacroix MD 2002-7	
Soldat arabe près d'une tombe	Huile sur toile	47.3 xx 56.2 cm	1838	Hiroshima, musée d'Art	
Arabes d'Oran	Huile sur toile	32.5 x 41 cm	1834	Tokyo, Fuji Art Museum	
Noce juive dans le Maroc	Huile sur toile	105 x 140.5 cm	1839	Paris, musée du Louvre Inv. 3825	
Comédiens ou bouffons arabes	Huile sur toile	96 x 103 cm	1846	Tours, musée des Beaux-Arts Inv. 1848-1-1	

CONCLUSION

Rues, murs et boutiques au Maroc	Aquarelle et encre brune	19,3 x 12,7 cm	1832	Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques	
Etude d'après le monument du Comte de Pembroke à l'abbaye de Westminster	Mine de plomb et aquarelle	11,5 x 17,6 cm	1825	Paris, musée national Eugène Delacroix MD 2008-23	
La mort d'Ophélie	Huile sur toile	23 x 30 cm	1853	Paris, musée du Louvre RF 1393	
L'Assassinat de l'évêque de Liège	Huile sur toile	91 x 116 cm	1829	Paris, musée du Louvre RF 1961-13	

ANNEXE 3 CORPUS D'IMAGES : ILLUSTRATIONS



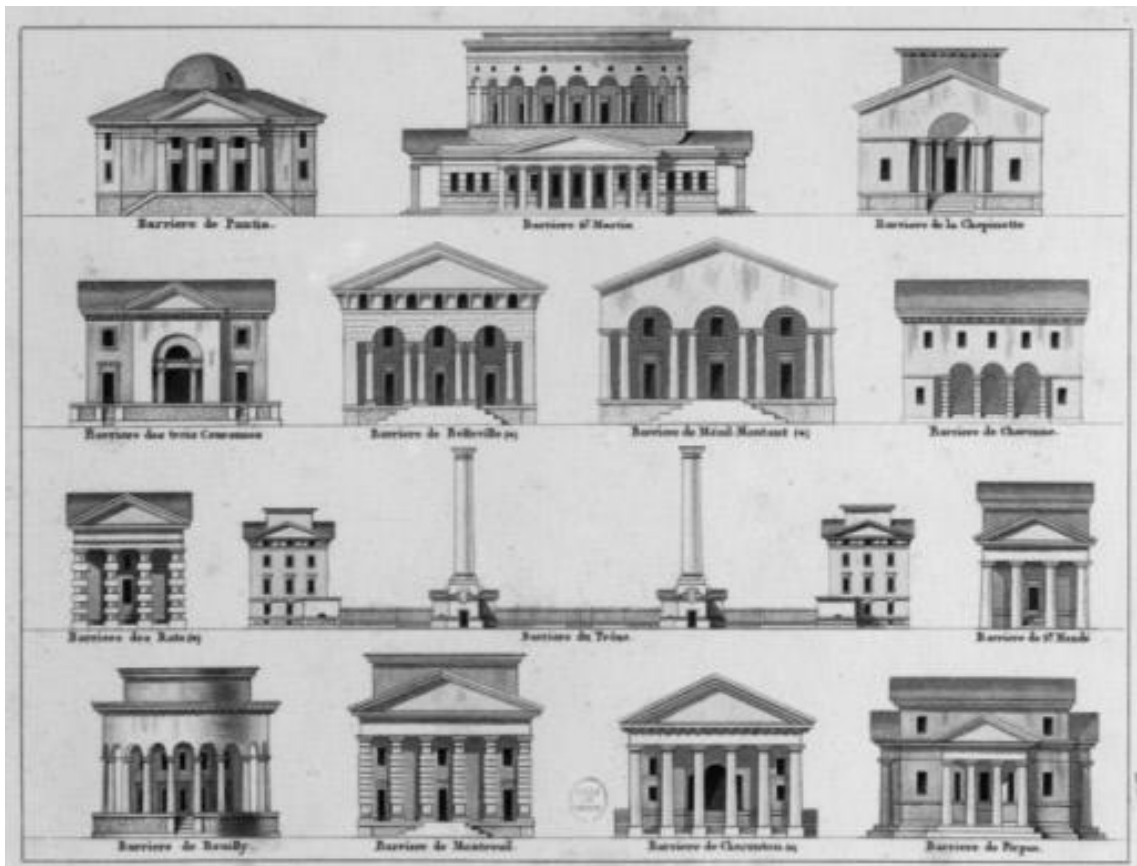
III.1

Marie-Joseph PEYRE et Charles de WAILLY

Théâtre de l'Odéon

1779-1782

©Wikipédia



III.2

Claude-Nicolas LEDOUX

Barrières de Pantin, Saint-Martin, de la Chopinette, des Trois Couronnes, de Belleville, de Mémilmontant, de Charonne, des Rats, du Trône, de Saint-Mandé, de Reuilly, de Montreuil, de Charenton et de Picpus.

Estampe

Paris, musée Carnavalet

©Musée Carnavalet / Roger-Viollet



III.3

Jean-Baptiste-Louis-François LEFEBVRE

Dessin scolaire d'architecture : Ecole de médecine

1789

Paris, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts (PRA 109)

©ENSA



III.4

Pierre-Narcisse GUERIN

Etude pour Céphale endormi

1810

Dessin

33,7 x 54,4 cm

Valenciennes, musée des Beaux-Arts (D.46.2.50)

©RMN – Grand Palais / René-Gabriel Ojéda



III.5

Antoine-Jean, baron GROS

Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa

1804

Huile sur toile

532 x 720 cm

Paris, musée du Louvre (Inv. 5064)

©RMN – Grand Palais



III.6

Apollon du Belvédère

1804

Huile sur toile

532 x 720 cm

Paris, musée du Louvre (Inv. 5064)

©RMN – Grand Palais / Stephen Thompson (1878)



III.7

Exposition des moulages de la grande fouille de Delphes sur le palier de la Victoire de Samothrace au musée du Louvre (escalier Daru)

1900

Paris, musée du Louvre

©Musée du Louvre



III.8

Pierre-Narcisse GUERIN

Phèdre et Hippolyte

1802

Huile sur toile

257 x 335 cm

Paris, musée du Louvre (Inv.5182)

©RMN – Grand Palais



III.9

Porte-couvert de fabrication française, décoré de la représentation d'un couple grec.

Vers 1820 ?

Athènes, musée Bénaki

©Musée Bénaki



III.10

Jacques-Louis DAVID

Le serment des Horaces

1785

Huile sur toile

330 x 425 cm

Paris, musée du Louvre (Inv.3692)

©RMN – Grand Palais



III.11

Ange-René RAVAUULT

Le réveil de la Grèce

1822

Lithographie

©cdn.reseau-canopee.fr



III.12

Jean-Auguste-Dominique INGRES

L'Apothéose d'Homère

1827

Huile sur toile

386 x 512 cm

Paris, musée du Louvre (Inv.5417)

©RMN – Grand Palais



III.13

Pierre-Paul RUBENS

Le débarquement de la reine Marie de Médicis au port de Marseille, détail

1621

Huile sur toile

394 x 295 cm

Paris, musée du Louvre (Inv.1774)

©RMN – Grand Palais / Jean-Gilles Berrizi



III.14

Prosper MARILHAT

Vue de l'Erechthéion à Athènes

1841

Huile sur toile

72,2 x 90,5 cm

Londres, the Wallace Collection (Inv.P334)

©Wallace Collection



III.15

Théodore CHASSERIAU

Ali Ben Ahmed, dernier Khalifa de Constantine

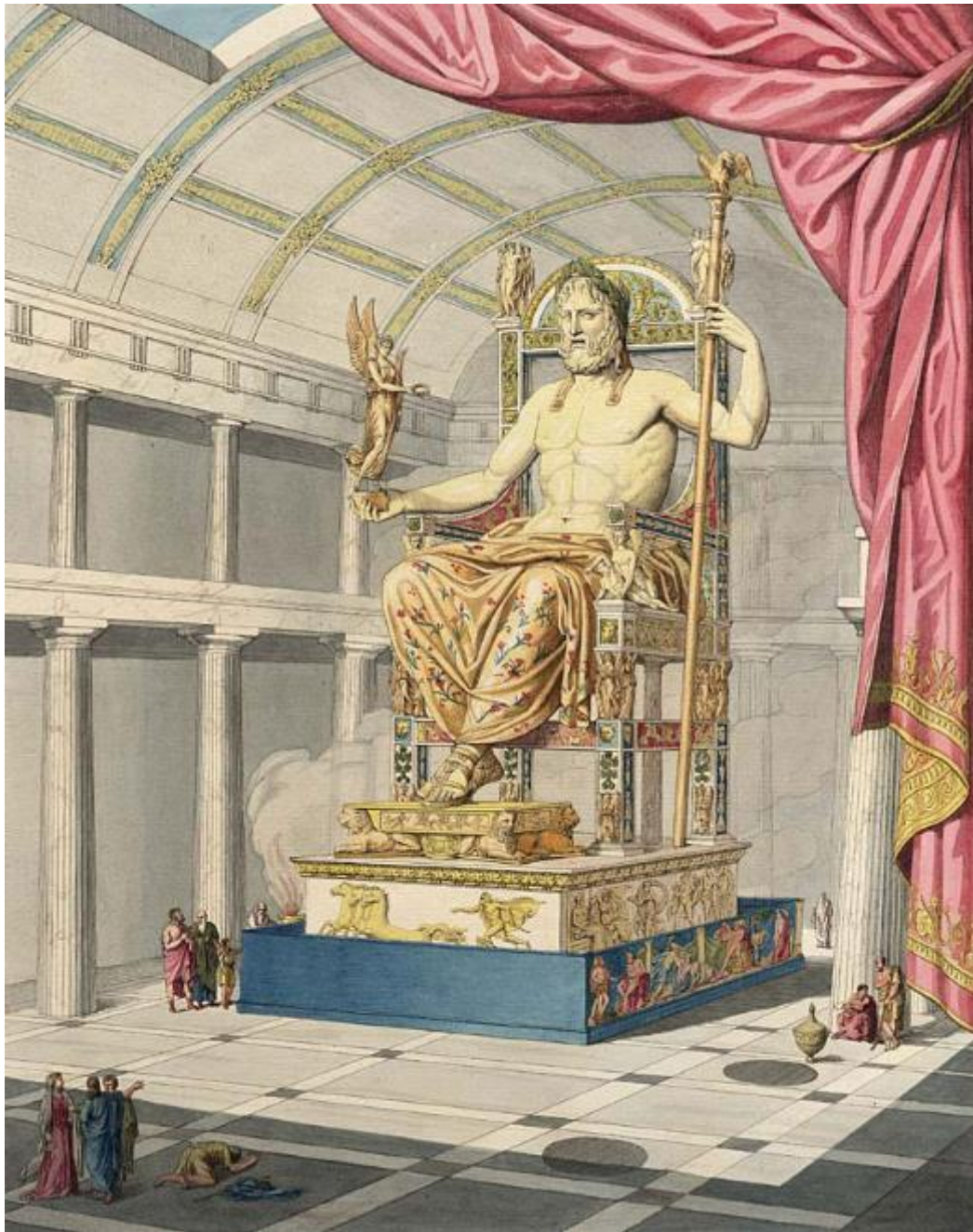
1845

Huile sur toile

325 x 260 cm

Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon (Inv.MV5407)

©RMN – Grand Palais



III.16

Antoine-Chrysostome QUATREMERE DE QUINCY

Gravure tirée du *Jupiter Olympien ou l'art de la sculpture antique*

1815

©Wikipédia



III.17

Jacques Ignace HITTORFF

Temple T à Sélinonte (Sicile), élévation restituée de la façade principale

Avant 1859

Mine de plomb, plume et encre noire, aquarelle

61 x 99,2 cm

Paris, musée d'Orsay

© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



III.18

David D'ANGERS

Jeune grecque au tombeau de Markos Botzaris

1827

Plâtre

790 x 1190 cm

Angers, galerie David d'Angers

© RMN-Grand Palais / Benoît Touchard



III.19

Galatée mourant

Vers 230 avant J.-C.

Marbre

73 x 185 cm

Rome, musées du Capitole (Inv. S747)

©Wikipédia



III.20

Jean-Auguste-Dominique INGRES

La Grande Odalisque

1814

Huile sur toile

91 x 162 cm

Paris, musée du Louvre (Inv.RF1158)

©RMN – Grand Palais / Thierry Le Mage



III.21

Sarcophage des Muses

1^{er} siècle – Italie antique

Marbre

920 x 2050 cm

Paris, musée du Louvre (Inv.MA475)

©RMN – Grand Palais / Stéphane Maréchalle



III.22

Métope de l'Héphaïstéion

Thésée et Sciron

Marbre

©RMN – Grand Palais / Musée du Louvre / Hervé Lewandowski



III.23

Métope de l'Héphaïstéion

Thésée et Cercyon

Marbre

©Hellenic Ministry of Culture, Education and Religious Affairs / Archaeological Receipts Fund.



III.24
Tombeau d'Eugène Delacroix

ANNEXE 4 : CORPUS DE TEXTES. CITATIONS DU CORPS DE
TEXTE

Journal de Delacroix

Journal de Delacroix, [16 mai 1823] :

Géricault est venu me voir le lendemain mercredi. J'ai été ému à son abord : sottise !¹

Journal de Delacroix, [24 ou 31 mai 1823] :

Je me suis décidé à faire pour le Salon des scènes du Massacre de Scio².

Journal de Delacroix, [9 novembre 1823] :

[...] Dimanche 9 novembre [1823]. – J'ai arrêté cette semaine une composition de Scio et presque celle du Tasse.³

Journal de Delacroix, [12 janvier 1824] :

Lundi 12 janvier. – Ce matin, rendez-vous avec Raymond Verninac, pour voir M. Voutier, qui vient de la Grèce où il a été employé avec distinction, et qui va y retourner. C'est un bel homme, il a l'air d'un Grec ; sa figure marquée de petite vérole et les yeux petits, mais vifs, et il semble plein d'énergie. Ce qu'il a vu cent fois, avec une nouvelle admiration, c'est le soldat grec qui, après avoir renversé son ennemi et l'avoir foulé de son talon, crie avec enthousiasme : Tito Eleutheria ! Au siège d'Athènes, où les Grecs avaient poussé leurs ouvrages jusqu'à portée du pistolet des murailles, il empêcha un soldat de tuer un Turc qui paraissait aux créneaux, tant il fut frappé de sa belle tête.

Massacres de Scio durant un mois. C'est à la fin de ce mois que le capitaine Georges d'Ipsara, avec, je crois, cent quarante hommes, fit incendier le vaisseau-amiral ; tous les principaux officiers y périrent et le capitain-pacha lui-même. Les Grecs se sauvèrent sains et saufs. Un vaisseau qui portait de Candie à Constantinople la tête du brave Balleste, officier français, avait relâché à Scio et s'était paré de son horrible trophée. Le vaisseau fut incendié, et la tête du brave Balleste eut un tombeau digne de lui⁴.

Journal de Delacroix [27 janvier 1824] :

¹ Eugène DELACROIX, *Journal*, 2 vol., I, Paris, J. Corti, 2009, p.99, 16 mai 1823.

² Eugène DELACROIX, *Journal*, I, *op.cit.* p.102.

³ *Ibid.* p.106.

⁴ *Ibid.* p. 112.

J'ai reçu ce matin à mon atelier la lettre qui m'annonce la mort de mon pauvre Géricault ; je ne peux m'accoutumer à cette idée. Malgré la certitude que chacun devait avoir de le perdre bientôt, il me semblait qu'en écartant cette idée, c'était presque conjurer la mort. Elle n'a pas oublié sa proie, et demain la terre cachera le peu qui est resté de lui... Quelle destinée différente semblait promettre tant de force de corps, tant de feu et d'imagination ? Quoiqu'il ne fût pas précisément mon ami, ce malheur me perce le cœur ; il m'a fait fuir mon travail et effacer tout ce que j'avais fait. [...] Pauvre Géricault, je penserai bien souvent à toi ! Je me figure que ton âme viendra quelquefois voltiger autour de mon travail...

Adieu, pauvre jeune homme !⁵

Journal de Delacroix, [20 février 1824] :

Toutes les fois que je revois les gravures du Faust, je me sens saisi de l'envie de faire une toute nouvelle peinture, qui consisterait à calquer pour ainsi dire la nature ; on rendrait intéressantes par l'extrême variété des raccourcis, les poses les plus simples ; on pourrait, ainsi, pour de petits tableaux, dessiner le sujet et l'ébaucher vaguement sur la toile, puis copier la pose juste du modèle. Il faut chercher cela dans ce qui me reste à faire de mon tableau [les massacres de Scio].

Journal de Delacroix, [3 mars 1824] :

Repris l'envie de faire les Naufragés, de lord Byron, mais de les faire au bord de la mer même, sur les lieux⁶.

Journal de Delacroix, [4 mars 1824] :

« Médée m'occupe⁷ ».

Journal d'Eugène Delacroix, [25 mars 1824] :

[...] et un Velasquez admirable, qui occupe tout mon esprit⁸.

⁵ Eugène DELACROIX, *Journal*, I, *op.cit.* p.119.

⁶ Eugène DELACROIX, *Journal*, I, *op.cit.*, p.120.

⁷ Eugène DELACROIX, *Journal*, I, *op.cit.* p.124.

⁸ *Ibid.* p.129.

Journal de Delacroix, [7 avril 1824] :

Se mettre à dessiner beaucoup les hommes de mon temps. Beaucoup de médailles. Voilà pour le nu⁹.

Journal de Delacroix, [11 mai 1824] :

Rappelle, pour t'enflammer éternellement, certains passages de Byron. Ils me vont bien¹⁰.

Journal de Delacroix, [14 mai 1824] :

En lisant la notice sur lord Byron au commencement du volume ce matin, j'ai senti encore se réveiller en moi cet insatiable désir de produire. Puis-je dire que ce serait le bonheur pour moi ; au moins me le semble-t-il. Heureux poète et plus heureux encore d'avoir une langue qui se plie à ses fantaisies. Au reste, le français est sublime, mais il faudrait avoir livré à ce Protée rebelle bien des combats, avant de le dompter. Ce qui fait le tourment de mon âme, c'est la solitude. [...] Quand on se livre tout entier à son âme, elle s'ouvre tout à vous, et c'est alors que la capricieuse vous permet le plus grand des bonheurs, celui dont parle la notice, celui inaperçu peut-être de lord Byron et de Rousseau, de la montrer sous mille formes, d'en faire part aux autres, de s'étudier soi-même, de se peindre continuellement dans ses ouvrages¹¹.

Journal de Delacroix, [30 juin 1824] :

Chez M. Auguste. Vu d'admirables peintures d'après les maîtres : costumes chevaux surtout, admirables... comme Géricault était loin d'en faire. [...] J'oubliais les belles études de M. Auguste, d'après les marbres d'Elgin¹².

Journal d'Eugène Delacroix [4 février 1832] :

La gélabia [sic], costume du peuple, des marchands, des enfants. Je me rappelle cette gélabia, costume exactement antique, dans une petite figure du Musée : capuchon, etc. Le bonnet est le bonnet phrygien¹³.

⁹ Eugène DELACROIX, *Journal*, I, *op.cit.*, p.135.

¹⁰ *Ibid.* p.158.

¹¹ *Ibid.* p.161-162.

¹² Eugène DELACROIX, *Journal*, I, *op.cit.* p.172.

¹³ Eugène DELACROIX, *Journal*, I, *op.cit.* p.205-206.

Journal d'Eugène Delacroix [15 février 1832] :

L'école des petits garçons. Tous des planches avec écriture arabe. Le mot table de la loi, et toutes les indications antiques sur la manière d'écrire montrent que c'étaient des tables de bois. Les encriers et les pantoufles devant la porte¹⁴.

Journal de Delacroix, [10 avril 1832] :

A droite, très belles montagnes bleues : à gauche, plaine à perte de vue, tapis de fleurs blanc, jaune clair, jaune foncé, violet¹⁵.

Journal d'Eugène Delacroix, [28 avril 1832, note tirée du carnet de Meknès] :

Dans les occasions de détresse, les enfants sortent avec leurs tablettes d'école et les portent avec solennité. Ces tablettes sont en bois, enduites de terre glaise ; on écrit avec des roseaux et une sorte de sépia qui peut s'effacer facilement. Ce peuple est tout antique [...]

L'habitude et l'usage antique règlent tout. Le même rend grâce à Dieu de sa mauvaise nourriture et de son mauvais manteau. Il se trouve trop heureux encore de les avoir.

Certains usages antiques et vulgaires ont de la majesté qui manque chez nous dans les circonstances les plus graves : l'usage des femmes d'aller le vendredi sur les tombeaux avec des rameaux qu'on vend au marché, les fiançailles avec la musique, les présents portés derrière les parents, le couscoussou, les sacs de blé sur les mules et sur les ânes, un bœuf, des étoffes sur des coussins. [...] Aussi la beauté s'unit à tout ce qu'ils font. Nous autres, dans nos corsets, nos souliers étroits, nos gaines ridicules, nous faisons pitié. La grâce se venge de notre science.¹⁶.

Journal de Delacroix, [carnet autobiographique, 1853-1860] :

Je suppose que c'est à partir du Massacre de Scio que je commençai à devenir pour l'école un objet d'antipathie et une espèce d'épouvantail [...]¹⁷.

¹⁴ *Ibid.* p.209.

¹⁵ Eugène DELACROIX, *Journal*, I, *op.cit.* p.233.

¹⁶ Eugène DELACROIX, *Journal*, I, *op.cit.* p.236-237.

¹⁷ Eugène DELACROIX, *Journal*, II, *op.cit.* p.1742.

Journal de Delacroix, [carnet autobiographique, 1853-1860] :

J'idolâtrais le talent de Gros, qui est encore pour moi, à l'heure où je vous écris, et après tout ce que j'ai vu un des plus notables de l'histoire de la peinture. Le hasard me fit rencontrer Gros qui, apprenant que j'étais l'auteur du tableau en question, me fit, avec une chaleur incroyable, des compliments qui, pour la vie, m'ont rendu insensible à toute flatterie. [...] Géricault aussi avait l'adoration de Gros : semblable aux prédicateurs en chaire qui ôtent leur bonnet toutes les fois qu'ils prononcent le nom de Jésus-Christ, il n'en parlait qu'avec enthousiasme et respect¹⁸.

Journal de Delacroix, [sans date, 1854] :

1854

Sans date. — Fragments d'un dictionnaire, etc. — Petits articles très courts sur les artistes célèbres et en passant ou traitant seulement un point qui les regarde ou d'une qualité propre à eux¹⁹.

Journal de Delacroix, [22 juin 1863] :

Le premier mérite d'un tableau est d'être une fête pour l'œil. Ce n'est pas à dire qu'il n'y faut pas de la raison : c'est comme les beaux vers ; ... toute la raison du monde ne les empêche pas d'être mauvais, s'ils choquent l'oreille. On dit : avoir de l'oreille ; tous les yeux ne sont pas propres à goûter les délicatesses de la peinture. Beaucoup ont l'œil faux ou inerte ; ils voient littéralement les objets, mais l'exquis, non²⁰.

¹⁸ Eugène DELACROIX, *Journal*, II, *op.cit.*, p.1738.

¹⁹ Eugène DELACROIX, *Journal*, I, *op.cit.* p.733.

²⁰ *Ibid.*, II, p.1412.

Correspondance Générale

Correspondance d'Eugène Delacroix, Lettre Charles Soulier, le 30 juillet 1821 :

[...]

Je suis pris trois ou quatre fois par mois d'une forte envie d'émigrer en Italie. J'ai renoncé à courir la chance du prix à l'Académie. Comme je ne désire pas aller à Rome pour y bien manger et y loger dans un palais, je saurais aussi m'y contenter de peu comme je le fais ici²¹.

[...]

Correspondance d'Eugène Delacroix, lettre à Charles Soulier, le 15 septembre 1821 :

Cher ami, je t'envoie enfin une lettre. [...].

J'ai moi-même quelques petites choses particulières à te demander. Je me propose de faire pour le Salon prochain un tableau dont je prendrai le sujet dans les guerres récentes des Turcs et des Grecs. Je crois que dans les circonstances, si d'ailleurs il y a quelque mérite dans l'exécution, ce sera un moyen de me faire distinguer. Je voudrais donc que tu m'adressasses quelques sites de ton pays de Naples, quelques esquisses pochées de sites marins ou de montagnes bien pittoresques. Je ne doute pas que cela ne m'inspire pour le lieu de ma scène. Pourquoi aussi ne pas envoyer à mesure quelques-unes de tes études que tu as en portefeuille ? Tu n'en as pas besoin, tant que tu es là-bas, et cela t'en fera faire davantage. Je vois s'approcher le temps où je pourrai voir l'Italie à mon tour. Si le tableau que je me propose de faire a quelque succès, je ne différerai sans doute pas mon départ, et plaise à Dieu que je puisse encore t'y embrasser. Tu seras mon cher Cicéron. [...]²².

Correspondance d'Eugène Delacroix, lettre à Charles Soulier, le 15 avril 1822 :

[...] je sors d'un travail de chien qui me prend tous mes instants depuis deux mois et demie [sic]. J'ai fait dans cet espace de temps un tableau assez considérable qui va figurer au Salon. Je tenais à m'y voir cette année et c'est un coup de fortune que je tente²³.

[...]

²¹Lettre de Delacroix à Charles Soulier le 30 juillet 1821, publiée dans Eugène DELACROIX, *Correspondance générale*, I, *op.cit.* p.128.

²² Lettre d'Eugène Delacroix à Charles Soulier, le 15 septembre 1821, publiée dans Eugène DELACROIX, *Correspondance générale d'Eugène Delacroix*, *op.cit.* p.131-132.

²³ Lettre à Charles Soulier, le 15 avril 1822. Publiée dans Eugène DELACROIX, *Correspondance générale d'Eugène Delacroix. I, 1804-1837, op.cit.*

Correspondance d'Eugène Delacroix, Lettre à Charles Soulier le 6 février 1828 :

[...]

J'ai effectivement fini mon massacre n°2²⁴.

[...]

Correspondance d'Eugène Delacroix, Lettre à Pierret, le 29 février 1832 :

[...] Imagine, mon ami, ce que c'est que de voir couchés au soleil, se promenant dans les rues, raccommoquant des savates, des personnages consulaires, des Cations, des Brutus, auxquels il ne manque même pas l'air dédaigneux que devaient avoir les maîtres du monde ; ces gens-ci ne possèdent qu'une couverture dans laquelle ils marchent, dorment et sont enterrés, et ils ont l'air aussi satisfaits que Cicéron le devait être de sa chaise curule. Je te le dis, vous ne pourrez jamais croire à ce que je rapporterai, parce que ce sera bien loin de la vérité et de la noblesse de ces natures. L'antique n'a rien de plus beau. Il passait hier un paysan qui était foutu comme tu vois ici (ici, un dessin) ... Plus loin, voici la tournure qu'avait avant-hier un vil Maure auquel on donne vingt sous. Tout cela en blanc comme les sénateurs de Rome et les Panathénées d'Athènes²⁵.

[...]

Correspondance d'Eugène Delacroix, Lettre à Pierret, le 2 avril 1832 :

[...]

Je suis escorté, toutes les fois que je sors, d'une bande énorme de curieux qui ne m'épargnent pas les injures de chien, d'infidèle, de caraco, etc²⁶.

[...]

Correspondance d'Eugène Delacroix, Lettre à Armand Bertin, le 2 avril 1832 :

[...] Le pittoresque abonde ici. A chaque pas il y a des tableaux tout faits qui feraient la fortune et la gloire de vingt générations de peintres. Vous vous croyez à Rome ou à Athènes moins l'atticisme : mais les manteaux, les togas et mille accidents des plus antiques. Un gredin qui raccommode une empeigne pour quelques sous a l'habit et la tournure de Brutus ou de Caton d'Utique²⁷. [...]

²⁴ Eugène DELACROIX, *Correspondance générale d'Eugène Delacroix. 1, 1804-1837, op.cit.* p.211.

²⁵ Lettre de Delacroix à Pierret, le 29 février 1832, publiée dans Eugène DELACROIX, *Correspondance générale, I, op.cit.* p.318

²⁶ Lettre de Delacroix à Pierret, le 2 avril 1832, publiée dans *Ibid.* p.325-326.

²⁷ Lettre de Delacroix à Monsieur Armand Bertin, le 2 avril 1832 ; publiée dans *Ibid.* p.327-329.

Correspondance d'Eugène Delacroix, Lettre à Auguste Jal, le 4 juin 1832 :

[...]

Le beau court les rues : il y est désespérant, et la peinture ou plutôt la rage de peindre paraît la plus grande des folies. Vous avez vu Alger, et vous pouvez vous faire une idée de la nature dans ces contrées. Il y a ici quelque chose de plus simple encore et de plus primitif : il y a moins d'alliage tuc ; les Romains et les Grecs sont là à ma porte : j'ai bien ri des Grecs de David, à part, bien entendu, sa sublime brosse. Je les connais à présent ; les marbres sont la vérité même, mais il faut y savoir lire, et nos pauvres modernes n'y ont vu que des hiéroglyphes. Si l'école de peinture persiste à proposer toujours pour sujets aux jeunes nourrissons des Muses la famille de Priam et d'Atrée, je suis convaincu, et vous serez de mon avis, qu'il vaudrait pour eux infiniment davantage être envoyés comme mousses en Barbarie sur le premier vaisseau, que de fatiguer plus longtemps la terre classique de Rome. Rome n'est plus dans Rome²⁸.

[...]

Correspondance d'Eugène Delacroix, Lettre à Pierret, le 25 juillet 1832 :

[...]

Tout Goya palpait autour de moi²⁹.

[...]

Correspondance d'Eugène Delacroix, Lettre à Pierret, le 25 juillet 1832 :

[...]

Les Juives sont admirables [...]. Notre réception a été des plus brillantes pour le lieu. On nous a régales d'une musique militaire des plus bizarres. Je suis dans ce moment comme un homme qui rêve et qui voit des choses qu'il craint de voir lui échapper³⁰.

[...]

²⁸ Lettre de Delacroix à Monsieur Jal, le 4 juin 1832. Publiée dans Eugène DELACROIX, *Correspondance générale, I, op.cit.* p.329-331.

²⁸ Lettre de Delacroix à Pierret, le 29 février 1832, publié dans *Ibid.* p.310-314.

²⁹ Lettre de Delacroix à Pierret, le 24 janvier 1832, publiée dans Eugène DELACROIX, *Correspondance générale, I, op.cit.* p.305.

³⁰ Lettre de Delacroix à Pierret, le 25 janvier 1832, *Ibid.* p.307.

Dictionnaire des Beaux-Arts

Dictionnaire des Beaux-Arts d'Eugène Delacroix, définition « Antique » :

Parthénon. Marbres du Parthénon ou Phidias ; engouement moderne pour ce style, au détriment des autres époques de l'antique. L'antique romain.

De l'antique et des écoles hollandaises. On s'étonnera de voir réunir dans un même titre des productions en apparence si diverses, diverses par le temps, mais moins diverses qu'on ne croit par le style et l'esprit dans lequel elles ont été conçues.

Antique. Titien. D'où vient cette qualité particulière, ce goût parfait qui n'est que dans l'antique ? Peut-être de ce que nous lui comparons tout ce qu'on a fait en croyant l'imiter.

Mais encore, que peut-on lui comparer dans ce qui a été fait de plus parfait dans les genres les plus divers ? Je ne vois point ce qui manque à Virgile, à Horace. Je vois bien ce que je voudrais dans nos plus grands écrivains et aussi ce que je n'y voudrais pas. Peut-être aussi que, me trouvant avec ces derniers dans une communauté, si j'ose dire, de civilisation, je les vois plus à fond, je les comprends mieux surtout, je vois mieux le désaccord entre ce qu'ils ont fait et ce qu'ils ont voulu faire. Un Romain m'eût fait voir, dans Horace et Virgile, des taches ou des fautes que je ne peux y voir.

Mais c'est surtout dans tout ce qui nous reste des arts plastiques des Anciens que cette qualité de goût et de mesure parfaite se trouve au plus haut point de la perfection. Nous pouvons soutenir la comparaison avec eux dans la littérature ; dans les arts, jamais. Titien est un de ceux qui se rapprochent le plus de l'esprit de l'antique. Il est de la famille des Hollandais et par conséquent de celle de l'antique. Nous croyons imiter l'antique en le prenant pour ainsi dire à la lettre, en faisant la caricature de ses draperies, etc. Titien et les flamands ont l'esprit de l'antique et non l'imitation de ses formes extérieures. Il sait faire d'après nature : c'est ce qui rappelle toujours dans ses tableaux un type vrai, par conséquent non passager comme ce qui sort de l'imagination d'un homme, lequel ayant des imitateurs de sa manière en donne plus vite le dégoût. On dirait qu'il y a un grain de folie dans tous les autres ; lui seul est de bon sens, maître de lui, de son exécution, de sa facilité qui ne le domine jamais et dont il ne fait point parade.

L'antique ne sacrifie pas à la grâce, comme Raphaël, Corrège, et la Renaissance en général ; il n'a pas cette affectation, soit de la force, soit de l'imprévu, comme dans Michel-Ange. Il n'a jamais la bassesse de Puget dans certaines parties, ni son naturel par trop naturel, etc., etc. Tous ces hommes ont, dans leurs ouvrages, des parties surannées ; rien de tel dans l'antique. Chez les modernes, il y en a toujours trop ; chez l'antique, toujours même sobriété et même force contenue³¹.

L'antique est toujours égal, serein, complet dans ses détails et l'ensemble irréprochable en quelque sorte. Il semble même que ses ouvrages soient ceux d'un seul artiste : les nuances de style diffèrent à des époques diverses, mais n'enlèvent pas à un seul morceau antique cette valeur singulière qu'ils doivent tous à cette unité de doctrine, à

³¹ Eugène DELACROIX, *Dictionnaire des beaux-arts, op.cit.*, p.9.

cette tradition de force contenue et de simplicité que les modernes n'ont jamais atteinte dans les arts du dessin, ni peut-être dans aucun des autres arts.

L'art grec était fils de l'art égyptien. Il fallait toute la merveilleuse aptitude du peuple de la Grèce pour avoir rencontré, en suivant toutefois une sorte de tradition hiératique comme celle des Egyptiens, toute la perfection de leur sculpture. C'est la libéralité de leur esprit qui anime et féconde ces froides images consacrées d'un autre art soumis à une tradition inflexible. Mais si on les compare aux modernes, travaillés par tant de nouveautés que la marche des siècles a amenées par le christianisme, par les découvertes des sciences qui ont aidé à la hardiesse de l'imagination, enfin par suite de cette révolution inévitable des choses humaines qui ne permet pas qu'une époque soit semblable à celles qui l'ont précédée.

[...].

Je relis cela. Le rapporter à ce que j'ai écrit au commencement de cette année dans le calepin de 1860 sur le même sujet ; mais avec une conclusion différente ; non pas que je trouve l'antique toujours aussi parfait : mais en le comparant avec les modernes, notamment dans les médailles de la Renaissance, dans les ouvrages de Michel-Ange, du Corrège, etc., je trouve dans ces derniers un charme particulier que je n'ose pas dire qui soit dû à leurs incorrections, mais à une sorte de piquant indéfinissable qu'on ne trouve pas dans l'antique, lequel vous donne une admiration plus tranquille. L'art, chez les Anciens, embrassait moins d'objets³².

Dictionnaire des Beaux-Arts d'Eugène Delacroix, définition « Rubens » :

Homère. Rubens est plus homérique que certains antiques. Il avait un génie analogue : c'est l'esprit qui est tout. Ingres n'a rien d'homérique que la prétention. Il calque l'extérieur. Rubens est un Homère en peignant l'esprit et en négligeant le vêtement, ou plutôt avec le vêtement de son époque (Tapisseries de la Vie d'Achille). Il est plus homérique que Virgile : c'est qu'il l'était tout naturellement³³.

Dictionnaire des Beaux-Arts d'Eugène Delacroix, définition « Classique » :

Classique. A quels ouvrages est-il plus naturel d'appliquer ce nom ? C'est évidemment à ceux qui semblent destinés à servir de modèles, de règle dans toutes leurs parties. J'appellerais volontiers classiques tous les ouvrages réguliers, ceux qui satisfont l'esprit non seulement par une peinture exacte ou grandiose ou piquante des sentiments et des choses, mais encore par l'unité, l'ordonnance logique, en un mot par toutes ces qualités qui augmentent l'impression en amenant la simplicité.

³² *Ibid.* p.11-13

³³ *Ibid.* p.174.

Shakespeare, à ce compte, ne serait pas classique, c'est-à-dire propre à être imité dans ses procédés, dans son système. Ses parties admirables ne peuvent sauver et rendre acceptables ses longueurs, ses jeux de mots continuels, des descriptions hors de propos. Son art, d'ailleurs, est complètement à lui.

Racine était un romantique pour les gens de son temps. Pour tous les temps il est classique, c'est-à-dire parfait. Le respect de la tradition n'est que l'observation des lois du goût sans lesquelles aucune tradition ne serait durable, etc.

L'école de David s'est qualifiée à tort d'école classique par excellence, bien qu'elle ait été fondée sur l'imitation de l'antique. C'est précisément cette imitation souvent peu intelligente et exclusive qui ôte à cette école le principal caractère des écoles classiques, qui est la durée. Au lieu de pénétrer l'esprit de l'antique et de joindre cette étude à celle de la nature, etc., on voit qu'il a été l'écho d'une époque où on avait la fantaisie dans l'antique.

Quoique ce mot de classique implique des beautés d'un ordre très élevé, on peut dire aussi qu'il y a une foule de très beaux ouvrages auxquels cette désignation ne peut s'appliquer. Beaucoup de gens ne séparent pas l'idée de froideur de celle de classique. Il est vrai qu'un bon nombre d'artistes se figurent qu'ils sont classiques parce qu'ils sont froids. Par une raison analogue, il y en a qui se croient de la chaleur parce qu'on les appelle des romantiques. La vraie chaleur est celle qui consiste à émouvoir le spectateur³⁴.

Dictionnaire des Beaux-Arts d'Eugène Delacroix, définition « Beau : du beau antique et du beau moderne » :

[...]

Poussin définit le beau : la délectation. Après avoir examiné toutes les pédantesques définitions modernes, telles que la splendeur du bon, etc., ou que le beau est la régularité, qu'il est ce qui ressemble le plus à Raphaël ou à l'antique et autres sottises, j'avais trouvé en moi sans beaucoup de peine la définition que je trouve dans Voltaire, article Aristote, Poétique, du Dictionnaire philosophique, quand il cite la sottise réflexion de Pascal, qui dit qu'on ne dit pas beauté géométrique ou beauté médicinale, et qu'on dit à tort beauté poétique, parce qu'on connaît l'objet de la géométrie et de la médecine, mais qu'on ne sait pas ce que c'est que ce modèle naturel qu'il faut imiter pour trouver cet agrément qui est l'objet de la poésie. A cela Voltaire répond : « On sent assez combien ce morceau de Pascal est pitoyable. On sait bien qu'il n'y a rien de beau dans une médecine, ni dans les propriétés d'un triangle, et que nous n'appelons beau que ce qui cause à notre âme et à nos sens du plaisir et de l'admiration »³⁵.

³⁴ *Ibid.* p.35.

³⁵ *Ibid.* p.27.

Dictionnaire des Beaux-Arts d'Eugène Delacroix, définition « David. Réalisme. » :

David est un composé singulier de réalisme et d'idéal. Les Van Loo ne copiaient plus le modèle : bien que la trivialité de leurs formes fût tombée dans le dernier abaissement, ils tiraient tout de leur mémoire et de la pratique. Cet art-là suffisait au moment. Les grâces factices, les formes énervées et sans accent de nature suffisaient à ces tableaux jetés dans le même moule, sans originalité d'invention, sans aucune des grâces naïves qui ferton durer les ouvrages des écoles primitives. David a commencé par abonder dans cette manière : c'était celle de l'école dont il sortait. Dénué, je crois, d'une originalité bien vive, mais doué d'un grand sens, né surtout au déclin de cette école et au moment où l'admiration quelque peu irréfléchie de l'antique se faisait jour, grâce encore à des génies médiocres comme les Mengs et les Winckelmann, il fut frappé, dans un heureux moment, de la langueur, de la faiblesse de ces honteuses productions de son temps : les idées philosophiques qui grandissaient en même temps, les idées de grandeur et de liberté du peuple, idées qui venaient de naître également, se mêlèrent sans doute à ce dégoût qu'il ressentit pour l'école dont il était issu. Cette répulsion qui honore son génie et qui est son principal titre de gloire, le conduisit à l'étude de l'antique : il s'enferma pour ainsi dire avec le Laocoon, avec l'Antinoüs, avec le Gladiateur, avec toutes les mâles conceptions du génie antique : il eut le courage de se refaire un talent, semblable en ceci à l'immortel Gluck, qui, arrivé à un âge avancé, avait renoncé à sa manière italienne, pour se retremper dans des sources plus pures et plus naïves. Il fut le père de toute l'école moderne en peinture et en sculpture ; il réforma jusqu'à l'architecture, jusqu'aux meubles à l'usage de tous les jours. Il fit succéder Herculanium et Pompéi au style bâtard et Pompadour, et ses principes eurent une telle prise sur les esprits que son école ne lui fut pas inférieure et produisit des élèves dont quelques-uns marchent ses égaux. Il règne encore à quelques égards et, malgré de certaines transformations apparentes dans le goût de ce qui est l'école aujourd'hui, il est manifeste que tout dérive encore de lui et de ses principes. Mais quels étaient ces principes, et jusqu'à quel point s'y est-il confiné et y a-t-il été fidèle ?

Sans doute, l'antique a été la base, la pierre angulaire de son édifice. La simplicité, la majesté de l'antique, la sobriété de la composition, celle des draperies portée plus loin encore que chez le Poussin, mais dans l'imitation des parties, etc.

David a immobilisé en quelque sorte la sculpture ; car son influence a dominé ce bel art aussi bien que la peinture.

Si David a eu sur la peinture une influence si complète, il a eu sur un art voisin, et qui n'était pas le sien, plus d'influence encore. Il a en quelque sorte immobilisé la sculpture. Après ces années de ferveur qui [le texte s'interrompt brutalement].³⁶

³⁶ Ibid. p.52-53.

Autres

Peintures de Delacroix pour la Bibliothèque du Palais Bourbon

Le Constitutionnel

31 janvier 1848

Théophile Thoré

« Nous nous proposons de rendre compte des belles peintures exécutées par M. Eugène Delacroix, dans la bibliothèque de la chambre des députés. C'est une des œuvres d'art les plus grandes et les plus poétiques de l'école contemporaine. Mais M. Eugène Delacroix ayant pris le soin d'écrire lui-même la description de ses coupes et de ses pendentifs, nous nous bornons à publier cette simple notice qu'il a bien voulu nous communiquer :

« Les peintures de la bibliothèque de la chambre des députés sont distribuées dans la voûte de la galerie et dans les deux hémicycles qui en forment les extrémités. La voûte est divisée en cinq coupes ou travées, présentant chacune quatre pendentifs. Ce sont donc quatre tableaux par chaque division, ou vingt tableaux dans toute la longueur.

Les sujets de ces peintures ont rapport à la philosophie, à l'histoire et à l'histoire naturelle, à la législation, à l'éloquence, à la littérature, à la poésie et même à la théologie ; ils rappellent les divisions adoptées dans toutes les bibliothèques, sans toutefois en suivre la classification exacte.

Les sujets qui occupent les quatre pendentifs de la première des travées, en commençant par l'extrémité sud sont :

1° Pline l'ancien, pendant la fameuse éruption du Vésuve qui détruisit Heculanum et Pompéïa. Il est représenté dans la campagne, assis sur des coussins ayant près de lui ses esclaves effrayés. Il suit avec émotion les différentes phases du phénomène dont il va bientôt devenir victime. Un de ses serviteurs semble écrire sous sa dictée et recueillir ses notes.

2° Aristote occupé à décrire les animaux variés qui lui sont présentés par des soldats macédoniens. Alexandre envoyait ainsi à son ancien maître, de tous les points parcourus par sa conquête, les objets d'histoire naturelle dignes d'intérêt. Un jeune homme tient par les cornes et traîne aux pieds du philosophe un bouc d'une espèce particulière. Un vétérinaire porte entre ses bras une gazelle qu'il lui présente. On voit à terre ou près de lui des coquillages, des plantes, etc.

3° Hippocrate refuse les présents du roi de Perse. Il est entouré d'Asiatiques et d'esclaves basanés dans des attitudes suppliantes. Ils viennent lui offrir des vases remplis de pièces de monnaie et des coffres précieux.

4° Archimède, tué par un soldat au milieu de sa méditation. Il a le dos tourné vers une ouverture par laquelle il va recevoir le coup mortel.

Sujets de la seconde travée

1° Hérodote vient consulter pour son histoire les traditions antiques des mages. Il est amené par un esclave et arrêté sur un palier inférieur, en présence de ceux qu'il est venu interroger. Ces personnages mystérieux examinent avec curiosité ce Grec venu de si loin, et en même temps la froideur de leur maintien semble peu propre à encourager les questions. L'un de ces hiérophantes, presque aveugle et courbé par l'extrême vieillesse, s'appuie au bras d'un serviteur muet.

2° Les Bergers de la Chaldée, inventeurs de l'astronomie. Appuyés sur leur bâton, ils contemplent l'immensité du ciel, assistent au lever des astres, et notent dans leur mémoire leurs phases différentes.

3° Sénèque se fait ouvrir les veines. Il est debout et soutenu par ses serviteurs et ses amis éplorés. Ses jambes sont jusqu'à la moitié dans une cuve de porphyre. Son sang coule, et la vie va l'abandonner. Deux centurions, porteurs de l'ordre fatal, assistent aux derniers momens [sic] de l'illustre stoïcien.

4° Socrate et son démon. Le philosophe est assis dans un bocage, loin des hommes et près d'un ruisseau qui murmure. On vole [sic] derrière lui et se penche [sic] à son oreille, son génie ou démon familier, qui n'était peut-être que la solitude elle-même et le recueillement dans lequel les vrais sages ont toujours retrempe leur ame [sic] et puisé des inspirations profondes.

Sujets de la troisième travée, formant le milieu de la galerie.

1° Numa et Egérie. Au fond d'un bois mystérieux et couche sur le gazon, le roi de Rome s'entretient avec la nymphe. Cette dernière est assise au milieu des roseaux, et ses pieds baignent dans sa source limpide. Une biche, étonnée, s'arrête un instant à la considérer.

2° Lycurgue, le laurier à la main, consulte la Pythie sur la durée des lois de Sparte. La prêtresse est assise sur le trépied, au fond de la caverne où elle rend ses oracles. Devant elle est un petit autel, sur lequel on voit un chevreau égorgé.

3° Cicéron accuse Verrès devant le peuple romain. Il fait apporter près de lui, et montre avec indignation ces vases, ces coupes, ces statues que l'indigne proconsul arrachait aux peuples soumis à sa domination.

4° Démosthènes harangue les flots de la mer, pour s'aguerrir au tumulte et à l'agitation des assemblées du peuple d'Athènes. Il est debout, à peine enveloppé d'un manteau que le vent furieux élève autour de sa tête. Cachés à moitié par les rochers, deux jeunes paysans l'observent avec surprise.

Sujets de la quatrième travée. – Deux sujets de l'ancien Testament.

1° Adam et Eve après le péché et chassés par l'Ange. Adam, debout, cache sa tête dans ses mains. Eve, tombée sur ses genoux, se retourne encore vers le céleste vengeur, et semble conserver l'espoir de fléchir.

2° La captivité à Babylone. Une famille éplorée assise aux bords du fleuve, contemple douloureusement les flots en pensant à la patrie absente. Dans la campagne, auprès des murs de la ville, des Hébreux dispersés, occupés de vils travaux, ou succombant à la tristesse.

Deux sujets du Nouveau-Testament.

1° La mort de saint Jean-Baptiste. Le bourreau présente à la fille d'Hérodiad la tête du saint, dont le corps livide est étendu sur les degrés de la prison.

2° La drachme du tribut trouvée par saint Pierre dans l'ouie [sic] d'un poisson. Des pêcheurs s'approchent, étonnés du prodige. La mer est dans le fond. Des hommes, des femmes portent sur leur tête les fruits de la pêche ou tirent leurs barques sur le sable.

Sujets de la cinquième travée

1° Alexandre s'étant fait apporter le coffre précieux trouvé dans les dépouilles de Darius, y fait enfermer les poèmes d'Homère.

2° Ovide en exil. Il est assis tristement sur la terre nue et froide, dans une contrée barbare. Une famille scythe lui offre de simples présents [sic], du lait de jument et des fruits sauvages.

3° L'éducation d'Achille. Assis sur la croupe du centaure, son maître, emporté lui-même par une course rapide à travers les plaines et les montagnes, il poursuit de ses flèches les oiseaux et les animaux des forêts.

4° Hésiode endormi. La Muse, suspendue sur ses lèvres et sur son front, lui inspire des chants divins.

Hémicycle formant l'extrémité de la galerie du sud.

Orphée apporte aux Grecs dispersés et livrés à la vie sauvage, les bienfaits des arts et de la civilisation. Il est entouré de chasseurs couverts de la dépouille des lions et des ours. Ces hommes simples s'arrêtent avec étonnement ; leurs femmes s'approchent avec leurs enfans [sic]. Des bœufs, réunis sous le joug, tracent des sillons dans cette terre antique, au bord des lacs et sur le flanc des montagnes couvertes encore de mystérieux ombrages. Retirés sous des abris grossiers, des vieillards, des hommes, plus farouches ou plus timides, contemplent de loin le divin étranger. Les centaures s'arrêtent à sa vue, et vont rentrer dans le sein des forêts. Les Naïades, les Fleuves s'étonnent au milieu de leurs roseaux, pendant que les deux divinités des arts et de la paix, la féconde Cérès chargée d'épis, Pallas tenant dans la main un rameau d'olivier, traversent l'azur du ciel, et descendent sur la terre à la voix de l'enchanteur.

Deuxième hémicycle. (Côté du nord.)

Attila suivi de ses hordes barbares foule aux pieds de son cheval l'Italie renversée sur des ruines. L'Eloquence éplorée, les Arts s'enfuient devant le farouche coursier du roi des Huns. L'incendie et le meurtre marquent le passage de ces sauvages guerriers, qui descendent des montagnes comme un torrent. Les timides habitans [sic] abandonnent, à leur approche, les campagnes et les cités, ou, atteints dans leur fuite par la flèche et par la lance, arrosent de leur sang la terre qui les nourrissait.

Eugène DELACROIX.

Notice de Delacroix pour la présentation du Sardanapale au Salon de 1827 :

"Les révoltés l'assiégèrent dans son palais... Couché sur un lit superbe, au sommet d'un immense bûcher, Sardanapale donne l'ordre à ses eunuques et aux officiers du palais, d'égorger ses femmes, ses pages, jusqu'à ses chevaux et ses chiens favoris ; aucun des objets qui avaient servi à ses plaisirs ne devait lui survivre... Aischeh, femme Bactrienne, ne voulut pas souffrir qu'un esclave lui donnât la mort, et se pendit elle-même aux colonnes qui supportaient la voûte... Baleah, échanton de Sardanapale, mit enfin le feu au bûcher et s'y précipita lui-même."

Ecrits sur l'art : article « Raphaël » :

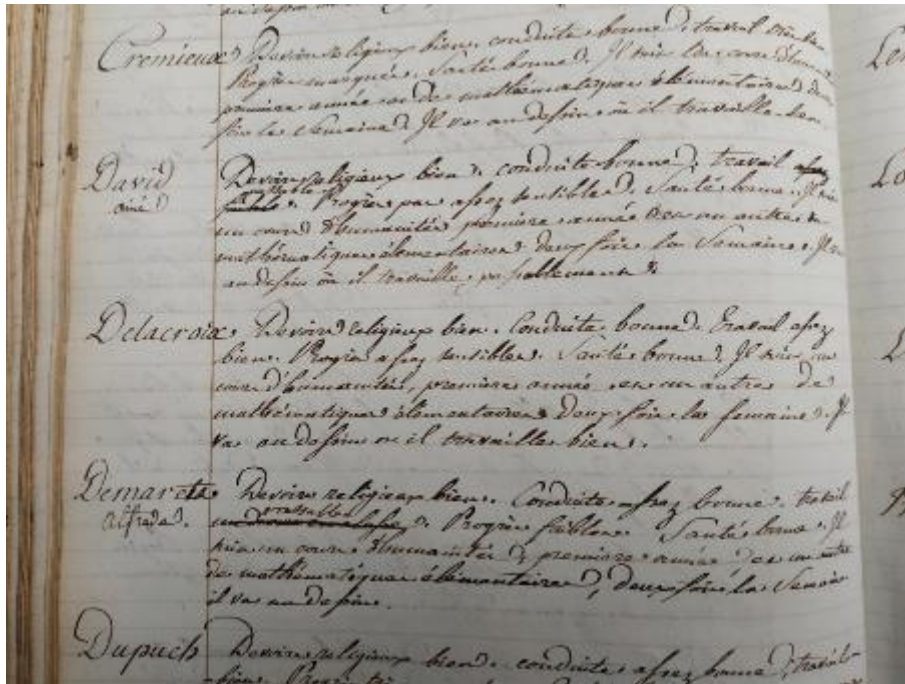
[...]

Le nom de Raphaël rappelle à l'esprit tout ce qu'il y a de plus élevé dans la peinture, et cette impression, qui commence par être un préjugé, est confirmée par l'examen chez tous ceux qui ont le sentiment des arts. La sublimité de son talent, jointe aux circonstances particulières dans lesquelles il a vécu, et à cette réunion presque unique des avantages que donnent la nature et la fortune, l'ont mis sur un trône où personne ne l'a remplacé, et que l'admiration des siècles n'a fait qu'élever davantage. C'est une espèce de culte que le respect de la postérité pour ce grand homme, et il est peut-être le seul, parmi les artistes de toutes les époques, je n'en excepte pas les poètes, qui soit comme le représentant ou comme le dieu lui-même de son art. son caractère plein de douceur et d'élévation, ses inclinations nobles, qui le firent rechercher par tout ce que son époque avait d'hommes éminents, jusqu'à la beauté de sa figure et à sa passion pour les femmes, ajoutent dans l'imagination à l'attrait de ses ouvrages ; ensuite la mort prématurée, sujet de regrets éternels et qui fut un malheur public au milieu de l'époque brillante où fleurirent tous les beaux génies de l'Italie³⁷.

[...]

³⁷ Eugène DELACROIX, François-Marie DEYROLLE, Christophe DENISSEL, *Ecrits sur l'art*, Paris, Séguier, 1988, p.79.

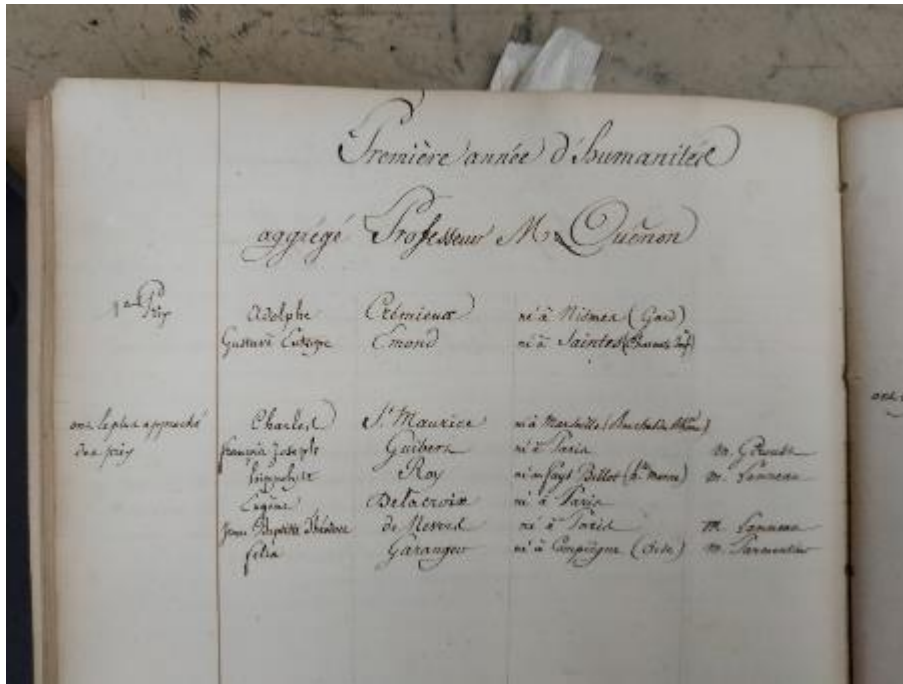
ANNEXE 5 : ARCHIVES



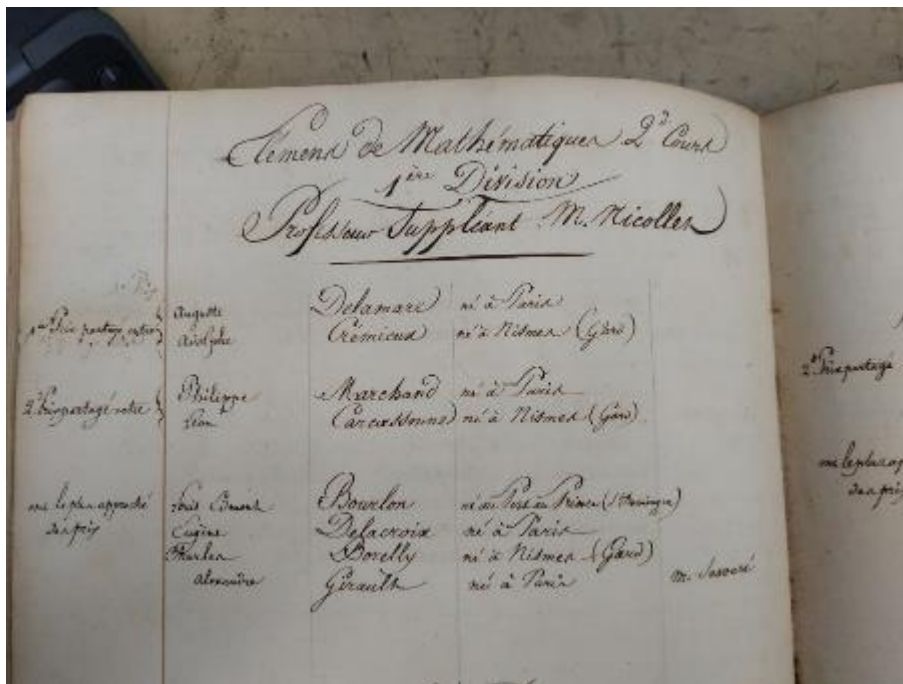
D3T3 228 (2)



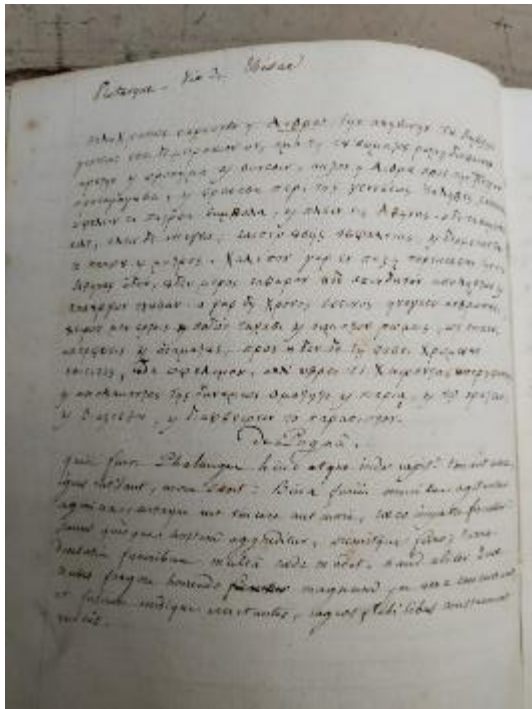
D3T3 228 (3)



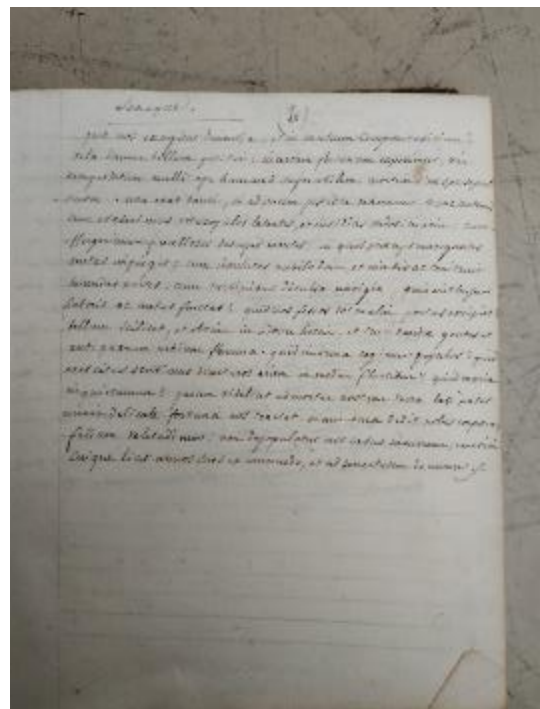
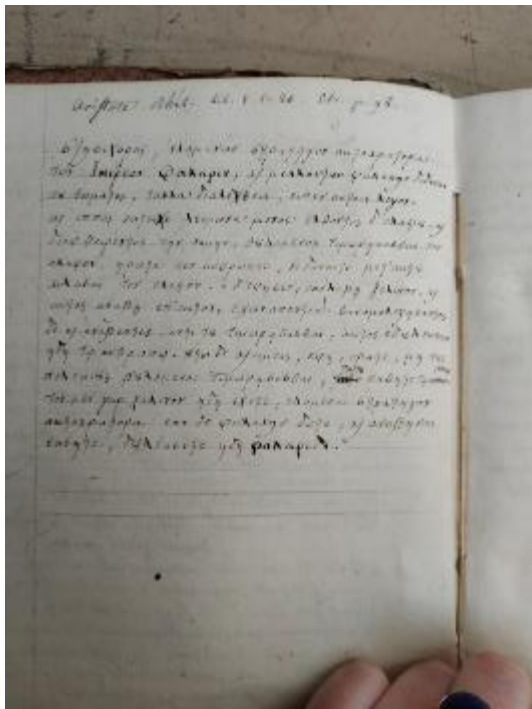
D3T3 406 (1)



D3T3 406 (2)



D3T3 406 (3a)



D3T3 406 (3b) – D3T3 406 (3c)

Hissois et Géographie

Rudiments de l'histoire.
 Année France, jusqu'à la 5e.
 Traité par provinces, par départements.
 Géographie antique, carte de D'ANVILLE.
CLASSE DE BELLES-LETTRES.
Ouvrage latin.
HISTORIENS.
TITE-LIVE.
 Continuation des Gaules romaines.
TACITE.
 Germania. Agrépée à Bodele, Sa.
 Vie d'Agrippa.
 Mœurs des Germains.
Ouvrage français.
 Grandeur et décadence des Romains, par MONTESQUIEU.
ÉCRITS CLASSÉS.
VIRGILE.
 Sixième livre de l'Énéide.
 Épisode de Cécube, Naus et Énée.
 Funérailles de Pâris.
 Le Buisson d'Éros.
 On auroit pu à faire servir les traits poétiques de Virgile.
TERENCIUS.
 L'Andrienne.
LUCRÈCE. Quelques prologues de ses chants.
 Sursus mœri magna 27e.
 Discours de la peste.
LUCAIN.
 Chant pour le Rhéon.
 L'appât de la France.
 La Forêt de Manelle.
HORACE.
 An poète.
Parler français.
RACINE.
 Esther et Athalia.

— POÉSIE.
 Le système étendu de la Beauté.
MOÏSÈS.
 Le Mirroir.
BOÏLÉAU.
 An poète.
ORATEURS ET PHILOSOPHES.
Ouvrage latin.
 Cœcilia et Cornelia à Rome.
 Cœcilia et Cornelia par 27e, par la C. de BULL et DEPLAGE.
CICÉRON.
 Prologue et Scène de Cœcilia.
 Une Vierge.
 Po. d'Alce.
 Quelques fragments choisis de SÉNÈQUE et de PLINIE le Naturaliste.
Ouvrage français.
BOSQUET. Œuvres choisies :
 Po. la reine d'Angleterre ;
 Po. la duchesse d'Orléans ;
 Pour le grand Condé.
FLECHIER. Œuvres choisies :
 Pour Turenne et Montmorency.
 Quelques Éloges de FONTENELLE, au gré des professeurs.
ÉLOGE de MARC-AURÈLE par THOMAS.
MARILLON. Petit Carême.
FÉNELON. Éloge de Dieu.
LA BRUYÈRE. Mœurs choisies.
VAINES sur la nature, de BUFFON :
 Quelques passages d'histoire.
 On commence la poésie latine. — Essai de versification française. — Prologue
 de D'OLIVET. — Synonymes de GIARD.
 Fait et arrêté par les Membres de la Commission, le 27 Floréal
 an XI.
FONTANES, CHAMPAGNE, DOMAIROU.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE LA RÉPUBLIQUE.
 Brumaire an XII.

RAPPORT

*De la Commission nommée par arrêté du Gouvernement,
du 27 Frimaire an XI, pour le choix des Livres
classiques des Lycées, dans chaque Classe de Latin
et dans celles de Belles-lettres.*

Les principes des belles-lettres ne sont pas sujets aux mêmes révolutions que ceux des sciences : ils sont puisés dans l'imitation d'un modèle qui ne change point. Ils peuvent être souvent négligés par la paresse, méconnus par l'ignorance, insultés par l'orgueil et l'envie ; mais la raison les remet en honneur dès qu'elle a le droit de se faire entendre : en les oubliant, on ne les a pas détruits ; en les attaquant, on leur a préparé de nouveaux triomphes, et leur plus beau privilège même est de se fortifier par leur vieillesse. L'enseignement de ces arts, dont l'essence est invariable, a donc pu dès long-temps être soumis à des règles certaines, tandis que les sciences, au contraire, sont forcées d'abandonner tous les jours leurs anciens systèmes pour les observations nouvelles qu'amène le temps ou le hasard. Il serait ridicule aujourd'hui de chier à l'astronomie et à la physique l'autorité de Ptolémée et d'Épicure : mais les principes d'Aristote et d'Horace n'ont point changé ; l'éloquence et la poésie les suivent encore.

Ces observations incontestables ont dû guider la commission que le Gouvernement a chargée de choisir le plan des méthodes et les auteurs les plus convenables à la perfection des études littéraires. Les vrais principes sont publiés d'avance par la voix de vingt siècles ; des doctrines éprouvées ont déjà formé plusieurs générations d'hommes

Retranscription corrigée du Rapport de la commission du 18 décembre 1802 :

« RAPPORT DE LA COMMISSION NOMMÉE PAR ARRÊTE DU GOUVERNEMENT, DU 27 FRIMAIRE AN XI, POUR LE CHOIX DES LIVRES CLASSIQUES DES LYCÉES, DANS CHAQUE CLASSE DE LATIN ET DANS CELLES DE BELLES-LETTRES.

Les principes des belles-lettres ne sont pas sujets aux mêmes révolutions que ceux des sciences : ils sont puisés dans l'imitation d'un modèle qui ne change point. Ils peuvent être souvent négligés par la paresse, méconnus par l'ignorance, insultés par l'orgueil et l'envie ; mais la raison les remet en honneur dès qu'elle a le droit de se faire entendre : en les oubliant, on ne les a pas détruits ; en les attaquant, on leur a préparé de nouveaux triomphes, et leur plus beau privilège même est de se fortifier par leur vieillesse. L'enseignement de ces arts, dont l'essence est invariable, a donc pu dès longtemps être soumis à des règles certaines, tandis que les sciences, au contraire, sont forcées d'abandonner tous les jours leurs anciens systèmes pour les observations nouvelles qu'amène le temps ou le hasard. Il serait ridicule aujourd'hui de citer à l'astronomie et à la physique l'autorité de Ptolémée et d'Épicure : mais les principes d'Aristote et d'Horace n'ont point changé ; l'éloquence et la poésie suivent encore.

Ces observations incontestables ont dû guider la commission que le Gouvernement a chargée de choisir le plan des méthodes et les auteurs les plus convenables à la perfection des études littéraires. Les vrais principes sont publiés d'avance par la voix de vingt siècles ; des doctrines éprouvées ont déjà formé plusieurs générations d'hommes illustres, et dès-lors on n'a plus besoin que de rétablir les bonnes traditions et de rendre hommage à l'expérience. Il faut imiter en tout la sagesse du Gouvernement : c'est dans les ruines des anciennes écoles qu'il a retrouvé les matériaux des nouvelles.

La connaissance de la langue latine fera toujours la principale partie de l'enseignement : c'est d'après les plus importantes considérations que cet usage est maintenu. Nulle langue en effet ne réunit autant d'avantages ; elle a donné naissance au plus grand nombre des idiomes modernes : les Romains qui la parlaient ne sont plus ; elle leur survit encore, et semble éternelle comme leur nom. Plusieurs sciences la choisissent pour leur interprète, et se propagent avec elle d'un bout du monde à l'autre ; la jurisprudence la réclame, la médecine ne l'abandonnera pas, et la religion la consacre dans ses temples. Les philosophes ont quelquefois agité la question d'une langue universelle, mais cette question était résolue d'avance : Rome antique ne réunit-elle pas, en quelque sorte, sous la domination de sa langue, tous les empires de l'Europe, qui ne sont que les débris du sien ?

L'utilité du latin est donc reconnue ; mais quels sont les moyens de l'apprendre avec le plus de promptitude et de facilité ? le bon sens et l'usage suivi par les plus habiles professeurs, prouvent depuis longtemps que l'élève doit connaître d'abord les principes généraux de sa propre langue, et que l'étude de la grammaire française doit précéder celle de la grammaire latine : telle est l'opinion du sage *Rollin* ; et les nouvelles écoles imiteront sans doute les anciennes, dans leur amour et leur respect pour son nom et son autorité.

« Il est naturel, dit-il, de commencer l'instruction des enfants par les règles de la grammaire française, dont les principes leur serviront aussi pour l'intelligence du latin et du grec, et paraîtront beaucoup moins difficiles et moins rebutants, puisqu'il ne s'agit pas de leur faire ranger dans un certain ordre, des choses qu'ils savaient déjà quoique confusément ».

Il ajoute plus bas :

« Les premières règles qu'on donne pour apprendre le latin doivent être en français, parce que, en toute science, en toute connaissance, il est naturel de passer d'une chose connue et claire à une chose qui est inconnue et obscure ».

Ici s'offrent quelques difficultés.

Les bonnes grammaires, et surtout pour le premier âge, ne sont pas très multipliées : on doit éviter avec soin, dans les livres de ce genre, les définitions inexactes, la manie des systèmes, et toutes les erreurs qui en sont la suite. L'esprit de *Duclos*, le jugement de *Dumarsais* et l'analyse de *Condillac* ne les ont pas toujours garantis de ces défauts. Avant eux, il est vrai, les grands principes étaient établis dans la Grammaire générale de *Port-Royal*, qu'ils ont tous plus ou moins commentée, sans jamais en égaler ni la justesse ni la profondeur : mais les solitaires de *Port-Royal* sont plus faits pour instruire les maîtres que les disciples ; leur génie parle de trop haut pour se faire entendre à tous les esprits. On a très bien observé que leur école avait produit les écrivains les plus mâles et les

plus purs ; mais on convient aussi qu'une société célèbre, dont ils furent les ennemis, savait donner à l'instruction, des formes plus insinuantes, et proportionnait mieux ses leçons à la faiblesse de l'enfance. L'université de Paris avait adopté successivement ce que les deux méthodes offraient de meilleur ; et c'est pour cela que le cours d'études connu sous le nom d'*humanités* y avait acquis tant de perfection.

Ce corps, dont les honorables débris sont en grande partie l'ornement des nouvelles écoles, comptait parmi des noms illustres celui d'un homme moins connu qui composa plusieurs livres élémentaires dignes d'estime : cet homme est le vertueux *Lhomond* ; ses travaux furent sans éclat, mais non sans utilité³⁸ ; il ne travailla que pour l'intérêt des élèves, et jamais pour celui de son amour-propre.

Ce mérite si peu commun justifie la préférence qu'on donne à sa Grammaire française dans le tableau ci-joint ; on l'étudiera deux mois avant de passer à d'autres études. On fera usage ensuite de la méthode latine de C.^{en} *Guérout*³⁹. Cette méthode est, pour le fond, celle de Port-Royal ; mais le nouvel éditeur, en l'abrégeant, a su la rendre plus propre à l'enfance.

On expliquera tour-à-tour l'*Epitome historiae sacrae et Graecae*. Ces deux abrégés réunissent, dans des phrases courtes et faciles, les principaux traits de l'histoire juive et de l'histoire grecque. On y joindra l'*Appendix de Diis* du P. *Jouvency* : ce petit livre est dans son genre un vrai modèle ; en retranchant de la mythologie tout ce qui est dangereux pour l'enfance, il n'a rien omis de ce qui est nécessaire. Le *Catéchisme historique* de *Fleury* terminera les études de la sixième classe. *Voltaire*, et ses éloges ne paraîtront pas suspects, a lui-même loué cet auteur, dont une sage philosophie éclaire toujours la piété. Le *Catéchisme historique* a d'ailleurs l'avantage de remettre sous les yeux tous les événements de l'histoire sainte, et de continuer les études littéraires en commençant à former l'homme moral.

Dans la cinquième classe, on lira *Cornelius Nepos*. Aux portraits des grands hommes de la Grèce contenus dans cet historien et dans l'*Epitome historiae sacrae et Graecae*, on fera succéder ceux des grands hommes de l'ancienne Italie dans le recueil intitulé *De Viris illustribus Romae*. On traduira les *Fables* de *Phèdre* ; on comparera leur élégante brièveté aux grâces de *la Fontaine* ; on apprendra par cœur les fables françaises imitées de *Phèdre* ; et ce double exercice formera le goût et la mémoire. Enfin, le livre de lecture française sera, pour la cinquième classe, les *Mœurs des Israélites* : cet ouvrage, qui est encore de *Fleury*, doit plaire à l'enfance, par les scènes naïves, les histoires merveilleuses et la simplicité des premiers âges du monde ; il a, sous ce rapport, quelque ressemblance avec l'*Odyssée*. Aussi *Fénelon* aimait-il beaucoup les *Mœurs des Israélites* ; comment ne pas introduire dans les écoles un ouvrage recommandé par le suffrage de *Fénelon* !

Dans la quatrième classe, on donnera plus d'exercice à l'esprit, en le promenant sur un grand nombre d'auteurs. On aura soin d'étendre et de varier les objets d'enseignement : c'est là que doit commencer le cours de géographie. Mais, nous l'avouons à regret, les bons éléments de géographie sont aussi rares que les bons éléments de grammaire : l'art de parler à l'enfance est peu connu dans le plus grand nombre des livres composés pour elle ; cet art est moins facile qu'on ne croit. Des esprits supérieurs, qui ont reculé les bornes de la science, n'en ont pas su toujours développer les principes avec simplicité. Les bons livres élémentaires sont en général le fruit d'une patience laborieuse et d'une extrême modestie ; la science doit y cacher toutes ses difficultés, et l'orgueil toutes ses prétentions. Voilà pourquoi ce genre de travail est moins commun et moins heureux de jour en jour. Les commissaires ont donc fixé leur choix sur l'ancien Abrégé de la sphère et de la géographie de *Crozat*. Les derniers éditeurs ont eu soin d'y faire entrer les nouvelles divisions de l'Europe et de la France. Il faut y joindre quelques-unes des cartes faites pour la ci-devant école militaire : elles sont bien exécutées, et, dans tout ce qui regarde le monde ancien, on y suit les indications du savant et judicieux *d'Anville*, qu'on peut appeler le *Strabon* moderne.

L'enfant qui étudie les auteurs latins, verra sur la carte le théâtre des événements passés, et la place qu'occupèrent les empires et les peuples qui ne sont plus. Ces notions géographiques seront d'autant nécessaires, que dans cette quatrième classe on doit lire *Justin*, qui abrègea, comme on sait, l'histoire universelle de *Trogue Pompée*. A l'explication de *Justin*, on mêlera des morceaux du *Selectæ à profanis*. Cet ouvrage, fait d'après les conseils et sur le plan de *Rollin*, renferme les actions les plus illustres, les traits les plus éloquents et les pensées les plus sages de l'antiquité. C'est un des plus utiles recueils que l'érudition et la vertu aient composés pour la jeunesse. Il peut avoir

³⁸ Note de l'auteur : Il resta pendant vingt ans professeur de sixième, et ne voulut jamais passer dans les hautes classes, malgré les invitations de ses supérieurs, qui rendaient justice à son mérite.

³⁹ Note de l'auteur : C'est au C.^{en} *Guérout* que nous devons aussi l'excellente traduction de l'Histoire des animaux, de *Plin*e le Naturaliste.

son usage dans presque toute la durée des études, puisqu'il est formé par tous les auteurs latins, de morceaux plus ou moins difficiles, qui conviendront successivement à la diverse capacité des élèves.

Quelques métamorphoses d'Ovide offriront un amusement utile à l'imagination naissante. Les mœurs et le goût exigent un choix sévère dans ce poète : mais des tableaux tels que ceux de la *Création*, du *Déluge*, de l'*Age d'or* ; des fables comme celles de *Phaéton*, de *Méléagre*, de *Philémon et Baucis*, feront sans danger les délices de l'enfance. On donnera bientôt l'idée d'un style plus parfait et non moins aimable, en expliquant la première, la quatrième et la cinquième églogue de *Virgile*. On étudiera le premier des orateurs ainsi que le premier des poètes, dans quelques fragments de *Cicéron* choisis avec soin par *d'Olivet*. Enfin on exercera les élèves à l'art de lire, en leur faisant réciter à haute voix la fable touchante d'*Aristonoüs* par *Fénelin*, quelques-uns de ses dialogues pour le duc de Bourgogne, et des portraits de *la Bruyère*.

Nous voici presque au milieu du cours d'études. Arrêtons-nous un moment pour quelques observations. Les anciens collègues avaient un grand nombre d'usages utiles et quelques préjugés. Prenons les uns et laissons les autres. On encourageait autrefois la composition des thèmes ; on la néglige aujourd'hui. Il nous semble pourtant que l'autorité des collègues a quelque poids. On ne peut nier que les versions n'aient plus d'attrait, et que l'esprit naturel des enfants ne s'y montre plus vite : mais les versions ne peuvent suffire seules à donner la connaissance de la langue latine ; on ne peut bien en savoir toutes les règles, en pénétrer le génie, en résoudre les difficultés, que par l'usage des thèmes entremêlés à celui des versions. L'ignorance et la frivolité verront peut-être dans ce conseil un reste de prévention scolastique : elles représenteront les dégoûts et l'ennui que les thèmes donnent ordinairement au premier âge. Mais ne sait-on pas que le travail commencé avec quelque peine donne toujours le plus de fruits ? Le maître ordonnera donc aux disciples de traduire tour-à-tour le français en latin et le latin en français : ces deux exercices sont également nécessaires. Des sophistes ont dit qu'après avoir appris une langue morte, on ne savait rien que des mots, mais avant que ces mots, avec leurs diverses acceptions, soient entrés dans la tête de l'enfant, que de figures et d'idées y ont pris place avec eux ! que d'observations et d'analyses variées se sont faites à son insu, pour admettre ou rejeter telle ou telle expression ! En traduisant on compare sans cesse, et chaque comparaison est un jugement : ce travail, et nous en avons pour arant l'exemple des plus grands hommes, semble le plus propre, dans la jeunesse, à donner de la force, de l'activité et de la règle à toutes les puissances de l'esprit. Et d'ailleurs, voyez combien l'imagination s'agrandit, en vivant au milieu de ce que l'antiquité a produit de plus grand et de plus beau ! Quel avantage ne doit pas avoir sur les hommes étrangers à ces premières études, celui qui les fait avec soin, et qui porte dans sa mémoire tant de grandes pensées et tant d'illustres souvenirs !

L'instruction prendra plus d'intérêt encore dans la troisième classe ; l'histoire, dont on n'a vu que les traits épars dans les ouvrages cités plus haut, sera enseignée avec soin, et dans l'ordre progressif des faits et des temps : on l'apprendra dans les *Rudimens d'histoire* par *Domairon*. Les diverses parties de ce cours, distribuées avec un esprit sage et méthodique, feront l'objet d'une étude, suivie, depuis la troisième classe jusqu'à la fin de la première. La chronologie doit, comme la géographie, accompagner l'histoire : on recommande les *Tablettes chronologiques* à l'usage des prytanées, et le *Tableau historique* de *Prévost d'Iray*.

Il sera temps aussi d'étudier la prosodie latine, et de s'exercer à la versification dans la langue de *Virgile*. Il est aisé de faire des objections contre les vers latins modernes ; mais il est difficile de sentir l'harmonie des vers de *Virgile*, si on ne s'essaie pas à l'imiter. Les principaux épisodes des *Géorgiques* sont indiqués pour cette classe, ainsi que les *Traité des la vieillesse* et de *l'amitié*. On lira tour-à-tour la *Guerre des Gaules* par *César*, et l'*Histoire d'Alexandre* par *Quinte-Curce* ; on rapprochera les exploits, le caractère et les destinées des deux plus grands hommes de l'antiquité ; on pourra comparer aussi l'histoire de *Charles XII* à celle d'*Alexandre*. Il est vrai que le roi de Suède est le *Pyrrhus* et non l'*Alexandre* moderne ; mais *Voltaire* a quelque rapport avec *Quinte-Curce*, par l'élégante rapidité de la narration, et l'air merveilleux qu'il donne aux événements historiques. C'est à cette époque qu'on mettra dans la main des élèves un livre que tous les enfants bien nés connaissent dans l'Europe entière : on devine aisément que ce livre est le *Télémaque*.

On voit que les écoles modernes ne méritent pas le reproche fait quelquefois aux anciennes universités ; on ne dira plus que l'étude du français est sacrifiée à celle du latin : les chefs-d'œuvre français, dans ce nouveau plan, se trouvent à chaque instant rapprochés des chefs-d'œuvre antique, et l'honneur de la langue maternelle est bien vengé.

Le même esprit a dirigé le choix des livres qu'on destine aux classes suivantes. Dans la deuxième, après la conjuration de *Salluste*, on voit celle de *Venise* par *Saint-Réal* ; les *Révolutions romaines* de *Vertot* sont placées près de *Tite-Live*. Dans la première, on admirera l'*Histoire naturelle* de *Bossuet*, plus majestueux que *Tite-Live*

lui-même. Quelques odes d'*Horace* et de *Rousseau*, des lettres de *Pline* le jeune et de madame *de Sévigné*, sont mises en parallèle. L'*Appendix de Diis* ne suffisait plus aux travaux plus variés des deux dernières casses ; il fallait un *Traité de mythologie complet* : celui de *Tressan* a réuni les suffrages.

La classe des belles-lettres enfin doit achever, doit embellir l'ouvrage de toutes les autres. En conséquence, on a voulu y réunir tous les genres d'attraits et d'instruction. On a mis l'*Andrienne* à côté du *Misanthrope* de Molière, l'Art poétique d'*Horace* avec celui de *Boileau*, *Tacite* auprès de *Montesquieu*, le septième chant de la *Henriade* au-dessous du sixième de l'*Enéide*, le *Petit Carême* de *Massillon* et les *Oraisons funèbres* de *Bossuet* non loin des plus belles *Harangues* de l'Orateur romain. On n'a pas même voulu supprimer les auteurs d'un goût moins pur, quand des beautés réelles se mêlent à leurs défauts. Ainsi des fragments de *Sénèque* et de *Lucain* seront lus tour-à-tour avec quelques morceaux choisis de *Fontenelle* et de *Thomas*. C'est dans cette classe de belles-lettres que le talent des élèves doit briller de tout son éclat. Les narrations, les vers latins et même français, les compositions oratoires, tout sera mis en usage pour former le style, en donnant de la justesse à l'imagination et de l'abondance à la pensée. On conseille pour cette classe le *Traité des études* par *Rollin*⁴⁰, et les *Principes généraux des belles-lettres* par *Domairon*.

Les C.^{ens} *Noël* et *Delaplace* ont fait pour les anciens poètes ce qu'on avait déjà fait pour les orateurs ; ils en ont réuni avec goût les plus beaux passages, dans un recueil qui doit être adopté par les lycées.

La commission a fini sa tâche. Le plan qu'elle propose n'est pas nouveau ; mais c'est pour cela peut-être qu'il est bon. Elle ne se flatte point d'apprendre quelque chose aux Professeurs ; elle ne fait ici que consacrer leurs exemples. On regrette, en finissant, que la langue grecque n'ait point de place dans l'éducation nationale. Puisse le zèle des professeurs suppléer au silence du Gouvernement ! puisse au moins cette belle langue être enseignée dans les villes où l'on étudie la médecine et ces sciences qui ont tiré du grec leurs principaux termes et souvent toute leur nomenclature ! A la vérité, le temps est court, les objets d'étude sont nombreux, et déjà même on accorde peu d'années à la langue latine. L'expérience seule apprendra si cette épargne de temps est un surcroît de connaissances, et si l'art d'abrégier, très-utile à l'homme qui sait beaucoup, peut l'être également à l'enfant qui ne sait rien.

Quoi qu'il en soit, la fondation des lycées est un grand bienfait : on n'entendra plus renouveler contre les lettres les blasphèmes de l'ignorance. Des esprits vulgaires ne voudront plus donner les lois de Crète et de Lacédémone à cette République immense qui n'a point de modèle, et qui doit posséder à-la-fois les vertus guerrières de Rome, les arts d'Athènes et le commerce de Carthage.

Fait et arrêté le 27 Floréal an XI

FONTANES, CHAMPAGNE, DOMAIRON ».

⁴⁰Note de l'auteur : Le C.^{en} *Fontanes* se propose de donner incessamment une nouvelle édition de cet ouvrage.